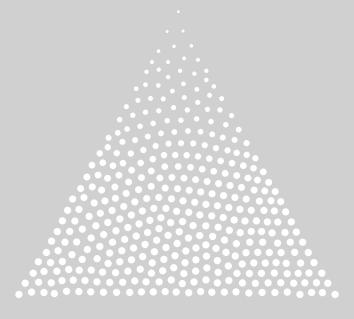
www.logon.media

Nr. 6 · 2022 Vers une transformation intérieure



# LOGON

**POUVOIR** 



#### Comité de rédaction international de LOGON online

Lisa-Marie Worch (D), Adèle Sader Abdalla (BRA), Eva Cristina Casciello (I), Gunter Friedrich (D), Peter Huijs (NL), Myriam La Bruyère (F), Wiesia Modrzejewska (PL), Ten Mukenga (Congo), Joseph Murray (AUS), Diana Orrego (COL), Ruud Pellikaan (NL)

#### Rédaction des textes de ce volume imprimé

Sybille Bath, Quentin Biliwald, Jean Bousquet, Ghislaine Egli, Sylvain Gillier, Catherine Mauger, Frans Spakman, Anneke Stokman, Ray Vax

#### Traduction des articles allemands en français

Béatrice Grimault

#### Traduction des textes néerlandais

Ghislaine Leparoux

#### Design

Sabine Sexauer

#### Conception Graphique

Humberto da Silva Lourenço humbertodasilva.com

#### Editions du Septénaire

5 rue de Montgivroux 51120 Mondement-Montgivroux France +33 9 81 07 22 26 info@septenaire.com septenaire.com

**JANVIER 2022** 

siège social

**LOGON** 

Allemagne

Adresse de la rédaction

Goldenes Rosenkreuz

editors@logon.media

+49 2681-803 44 70 www.logon.media

Im Sanig 1, 57612 Birnbach

internationale et du

Une version numérique de ce magazine est disponible gratuitement sur https://www.septenaire.com/boutique/logon-e-book

#### Imprimé en Espagne

Signo Gráfico 6 50410 Cuarte de Huerva (Saragosse) Achevé d'imprimer en novembre 2021 Dépôt légal juillet 2020 Tous droits réservés pour tous pays ISSN: 2727-4969

#### Abonnement de la version française

Abonnement annuel (4 numéros) : 38 €, frais de port compris (étranger : nous consulter)

Prix unitaire : 10 €

#### Pour la Suisse

Abonnement pour 4 numéros : CHF 64, (hors frais de port) Prix unitaire : CHF 14 (hors frais de port)

#### Règlement par virement bancaire

(mention LOGON) ou par chèque : Editions du Septénaire

IBAN: FR76 3008 7337 6200 0204 4610 181

**BIC: CMCIFRPP** 

#### Promouvoir LOGON à l'échelle internationale

Le comité de rédaction international de Logon accepte volontiers vos dons pour contribuer au développement de ce travail. Pour cela vous pouvez faire un virement bancaire avec l'intitulé « don LOGON » sur le compte international, cidessous, ou pour soutenir l'édition française, sur le compte des Editions du Septénaire, ci-dessus.

#### LOGON

Schule des Goldenen Rosenkreuzes IBAN: DE30 2546 2160 0051

Couverture: iStock

Chère lectrice, cher lecteur,

« On n'a besoin de pouvoir que si l'on a l'intention de faire quelque chose de mal, pour tout le reste, l'amour suffit à l'accomplir. » (Charlie Chaplin)

Cette phrase révèle toute l'ambivalence d'une force qui comme aucune autre a façonné l'humanité. Ambivalent dans le sens où l'être humain incarne au plus profond de lui-même l'idée absolue de l'éternité. Mais c'est précisément cette idée qui exige un espace illimité pour se développer. Le monde dans lequel nous vivons semble souvent sombre et étroit. Cette contradiction crée une tension énorme qui transforme l'homme en un être sans scrupule et plus brutal que ne l'est un animal. Par contre, s'il se laisse porter par la force émanant du fond de son être, il est alors doté d'un amour qui fait naître les pensées les plus puissantes de Dieu.

Le pouvoir commence là où deux ou plusieurs personnes s'affrontent. Celui qui agit et juge plus librement, qui est indépendant des autres, possède une plus grande liberté de mouvement. Il est plus en mesure de donner vie à ses idées.

Au plus bas niveau, il s'agit de se battre pour « l'air que nous respirons ». Cependant, au niveau absolu, l'être humain fait naître des espaces de création dans lesquels toutes choses se développent

et s'épanouissent. Entre la face obscure et la face lumineuse du pouvoir, il existe un chemin plein de dangers et d'obstacles. Suivre ce chemin peut être pénible et de longue haleine.

L'épée et la lance sont des armes symboliques pour affronter avec succès les dangers sur ce chemin. Nous ne parlons pas ici des armes en acier que nous connaissons en tant qu'instruments de mort. Il s'agit plutôt d'attributs et de forces issus du feu spirituel que nous ne pouvons utiliser avec succès que pour la réalisation d'idées divines, lorsque nousmêmes, après avoir fait l'expérience du temps et de l'éternité, redevenons semblables à ce feu.

Devenir semblable au feu, cela signifie également développer un autre comportement envers la vie.

Nous n'apprenons à vivre ni du côté obscur ni du côté lumineux du pouvoir. Alors quelque chose se forme en nous, comme un cristal qui, de par ses nombreuses facettes, devient le pur reflet du pouvoir divin.

Laissez-vous inspirer par ce numéro de LOGON.

Je vous souhaite d'agréables moments de lecture et d'approfondissement de ce thème.







#### Index

- 6 Le discours d'Ommen : Le pouvoir de la liberté absolue Jiddu Krishnamurti
- 10 Raison et pouvoir Frans Spakman
- 18 Lettre aux princes en exil et aux dames de cœur et d'esprit Quentin Biliwald
- 22 Le pouvoir de lâcher prise Jean Bousquet
- 28 Le petit soldat, le seigneur de guerre et le sans-abri Ray Vax







- 32 Le Vent du Paradis souffle entre les oreilles des chevaux Sylvain Gillier
- 36 II y a 777 ans : Le bûcher de Montségur Sibylle Bath
- 46 Le pouvoir de la connaissance de soi Ghislaine Egli
- 50 Pouvoirs des Mots Catherine Mauger
- 52 Diriger les processus de vie Anneke Stokman





Krishnamurti à Ommen (Pays-Bas) en 1929



# Le discours d'Ommen

# Le pouve liberté a

Le texte qui suit est constitué d'extraits d'un discours de Jiddu Krishnamurti tenu en 1929 lors d'un camp d'été organisé en son honneur par l'Ordre de l'Étoile. Cet ordre fondé par la Société Théosophique était destiné à accueillir et promouvoir le retour d'un Instructeur du Monde, en la personne de Krishnamurti lui-même. Constatant les effets pervers et contre-productifs de tout ce « montage spiritualiste ». K. décida, après mûre réflexion, de dissoudre l'Ordre de l'Étoile, dont il était le dirigeant, à l'occasion du grand rassemblement annuel de cette organisation à Ommen, aux Pays-Bas, rassemblement réunissant environ 3 000 personnes. Pour certains membres, qui s'étaient accrochés à l'organisation elle-même tel un noyé à une bouée de sauvetage, cet événement fut vécu comme un cataclysme. Pour d'autres, il résonna comme un appel salvateur à l'autonomie, au rejet catégorique de toute autorité s'installant entre leur aspiration profonde à la libération spirituelle absolue, et la découverte en eux-mêmes de cette liberté fondamentale.

La Vérité est un pays sans chemin; aucune route, aucune religion, aucune secte ne permet de l'atteindre. La Vérité étant sans limites, inconditionnée, inapprochable par quelque sentier que ce soit, ne peut pas être organisée; on ne devrait pas non plus créer d'organisation pour conduire, pousser les gens sur une certaine voie. Dès que vous avez saisi cela, vous réalisez à quel point il est impossible d'organiser une croyance. La foi est une affaire purement individuelle, on ne peut pas, on ne doit pas l'organiser. Si on le fait, elle meurt, fossilisée; elle n'est plus qu'une superstition, une secte, une religion que l'on impose à d'autres.

C'est ce que chacun prétend faire à travers le monde. La Vérité est rapetissée, transformée en jouet pour ceux qui sont faibles, ceux dont le mécontentement n'est que momentané. La Vérité ne peut être mise à la portée de l'individu ; c'est à l'individu de faire l'effort de se hisser jusqu'à elle. On ne peut pas amener dans la vallée le sommet de la montagne. Si l'on veut atteindre celui-ci, il faut entrer dans la vallée, puis grimper les pentes abruptes, sans craindre les précipices dangereux. Il faut monter vers la Vérité; elle ne peut pas descendre à votre niveau ou être façonnée pour vous. Les institutions entretiennent l'intérêt pour des idées, mais elles suscitent cet intérêt de l'extérieur. L'intérêt qui ne naît pas de l'amour de la Vérité pour elle-même, l'intérêt inspiré par une institution, est sans valeur. L'institution devient un cadre auquel les membres s'adaptent confortablement. Ils ne tendent plus vers la Vérité, vers le sommet de la montagne ; ils se taillent une niche commode dans laquelle ils s'installent ou se font installer par l'institution, pensant qu'elle les conduira de ce fait à la Vérité.

Aucune institution ne peut mener l'homme à la spiritualité. Si on en crée une dans cette intention, elle devient une béquille, une faiblesse, un esclavage qui mutile l'individu et l'empêche de grandir, de fonder son unicité, laquelle consiste en sa propre découverte de la Vérité absolue et inconditionnée.

À quoi sert d'avoir des milliers d'auditeurs qui ne comprennent pas, confits dans leurs préjugés, qui refusent le nouveau, ou plutôt voudraient bien convertir le nouveau en quelque chose qui convienne à leur petit « moi » stérile et stagnant ?

Vous êtes habitués à l'autorité, ou à l'atmosphère d'autorité qui, pensez-vous, vous conduira à la vie spirituelle. Vous croyez, vous espérez qu'un autre, par ses pouvoirs extraordinaires - par un miracle - va vous transporter dans cet univers de liberté éternelle qui est béatitude. Toute votre conception de la vie est fondée sur cette autorité.

Voici des années maintenant que vous m'écoutez, sans qu'aucun changement ne se produise, sauf chez quelques-uns. Analysez maintenant ce que je dis, exercez votre sens critique, afin de pouvoir comprendre totalement, en profondeur. Lorsque vous demandez à une autorité de vous guider vers la vie spirituelle, vous êtes obligatoirement conduits à construire une organisation autour de cette autorité. Du fait même de créer cette organisation afin d'aider cette autorité à vous guider vers la spiritualité, vous vous êtes mis en cage.

Pendant des décennies, vous vous êtes organisés, vous avez attendu quelqu'un qui apporte une joie nouvelle dans vos cœurs et dans vos esprits, qui transforme complètement votre vie, qui vous donne un nouvel entendement; attendu quelqu'un qui élève votre vie sur un plan supérieur, qui vous redonne courage, qui vous rende libre... Et voyez maintenant ce qui se passe!

Réfléchissez, méditez en vous-mêmes et voyez en quoi cette croyance vous a rendu différents – pas la différence superficielle d'appartenir à un mouvement, ce qui est futile, absurde. En quoi cette croyance a-t-elle balayé toutes les choses superflues de votre vie ? C'est la seule façon d'en juger : en quoi êtes-vous plus libres, plus grands, plus dangereux pour toute société fondée sur le mensonge et la superficialité ? En quoi les membres de cette organisation sont-ils devenus différents ?

Vous vous êtes préparés pendant des décennies, et regardez combien d'obstacles à votre compréhension, combien de complications, combien de futilités se sont dressés. Vos préjugés, vos peurs, vos autorités, vos églises anciennes et nouvelles, tout ceci fait barrage à la compréhension.

Il vous faut comprendre, car, loin de vous transformer, votre croyance n'a fait que vous rendre compliqués, parce que vous ne voulez pas affronter les choses telles qu'elles sont. Vous voulez vos dieux – des nouveaux dieux au lieu des anciens, de nouvelles religions au lieu des anciennes, de nouvelles structures au lieu des anciennes – toutes choses sans valeur, des obstacles, des limitations, des béquilles. À la place d'anciennes distinctions spirituelles, vous en avez de nouvelles, au lieu de vos vieilles dévotions, vous en avez des neuves. Pour votre vie spirituelle, vous dépendez de quelqu'un, pour votre bonheur, vous dépendez de quelqu'un, pour votre illumination, vous dépendez de quelqu'un. Et, bien que vous vous prépariez depuis des décennies, quand je vous dis que toutes ces choses sont inutiles, quand je vous dis de les rejeter en bloc et de chercher en vous-même l'illumination, la splendeur, la purification et l'incorruptibilité du soi, pas un d'entre vous n'est prêt à le faire. Peut-être quelques-uns, mais peu, très peu...

Alors, à quoi bon une telle institution ?

Pourquoi former une structure pour la dizaine de personnes dans le monde qui comprennent, qui s'appliquent, qui ont mis de côté tout ce qui est insignifiant? Quant aux faibles, aucune organisation ne peut les aider à trouver la Vérité, parce que la Vérité est en chacun; elle n'est ni loin, ni près : elle est là, éternellement.

Les organisations ne peuvent pas vous rendre libres. Aucun être extérieur ne peut le faire ; fonder un culte, vous sacrifier à une cause ne vous libèreront pas non plus; vous regrouper en organisation, vous lancer dans des bonnes œuvres non plus. Vous utilisez une machine à écrire pour votre correspondance, mais vous ne la posez pas sur un autel pour l'adorer. Pourtant, c'est bien ce que vous faites quand une institution devient votre premier souci.

Vous croyez que seules certaines personnes détiennent la clé du Royaume de la Béatitude. Personne ne la détient, personne n'en a l'autorité. Cette clé, c'est le Soi, et c'est seulement dans le développement, la purification, et l'incorruptibilité du Soi que réside le Royaume de l'Éternité. Voyez alors à quel point est absurde toute la structure que vous avez édifiée, cherchant une aide extérieure, dépendant des autres pour votre salut, votre bonheur, votre force intérieure. Tout cela, vous ne le trouverez qu'en vous-même ? Vous n'avez donc pas besoin d'une institution.

Vous avez pris l'habitude que l'on vous dise où vous en êtes sur le plan spirituel. Comme c'est puéril! Qui d'autre que vous peut dire si vous êtes beau ou laid intérieurement, qui d'autre peut dire si vous êtes incorruptible? Tout cela n'est pas sérieux.

Mais ceux qui cherchent réellement à comprendre, à découvrir ce qui est éternel, ce qui n'a ni commencement ni fin, feront maintenant route ensemble avec une plus grande intensité, et deviendront un danger pour tout ce qui n'est pas essentiel, pour les chimères, pour les ombres. Ils se concentreront, ils deviendront une flamme, parce qu'ils auront compris. Voilà le groupe que nous devons créer. L'existence d'une compréhension vraie entraînera une amitié véritable. À cause de cette véritable amitié – sentiment que vous ne semblez pas connaître actuellement – chacun apportera sincèrement sa coopération, non pas sous la pression de l'autorité, ni pour rechercher son salut, ni en sacrifice à une cause, mais parce que vous comprendrez véritablement, donc vous serez capables de vivre dans l'éternel. &



# RASONET POUVOIR



Le pouvoir raisonnable est comme un rêve, le rêve du souverain royal, du despote éclairé : cela devrait être certainement possible de parvenir à un contrôle et une répartition du pouvoir dans le monde, qui soient justes et humains, sans que personne n'ait à en souffrir. Depuis la Renaissance et le Siècle des Lumières en Europe, différentes tentatives ont été faites pour rendre possible un tel régime. La question est de comprendre ce qui s'est révélé être un obstacle trop important et comment en ce siècle, et surtout dans la situation étrange dans laquelle nous nous trouvons à présent, nous pouvons traverser le pouvoir de ces forces et institutions mondiales dans une orientation gnostique, dans le but de rétablir le royaume intérieur dans sa gloire tout en conservant les visions élevées de la raison ainsi que son action.

#### UN POUVOIR ORIGINEL

Le pouvoir est une force, une énergie. À l'origine c'est une force de création, le pouvoir de créer. Connaissonsnous encore ce pouvoir originel ? Reconnaissons-nous ce potentiel en nous-même ?

Nous reconnaissons le pouvoir à l'extérieur en tant qu'exercice dans l'application de la loi, ou comme mécanisme de contrôle. Lorsque nous admettons de quelqu'un qu'il possède un pouvoir, nous lui déléguons pleinement l'exercice en question ou le contrôle effectif. Et si on parle du créateur originel, nous reconnaissons sa qualité d'omnipotence, la formation de toute force dans tous les univers.

#### POUVOIR **DIVIN**

C'est toutefois étonnant que cette divinité du commencement, excepté par l'intermédiaire de lois naturelles irréfutables, ne semble pas vouloir intervenir dans le monde que nous, humains, expérimentons ;

en effet ce sont ces lois naturelles qui – souvent cruellement éprouvées par nous - « règlementent » et « régularisent ». La divinité souhaite n'exercer aucun pouvoir sur la liberté principielle de l'homme vivant de toute façon dans un espace de jeu limité. Et selon certains, elle (ou il) ne pourrait même pas le faire, ce qui semble assez paradoxal pour un Tout-puissant. Il (elle) laisse l'exercice du pouvoir aux hommes euxmêmes et à la nature. Pourquoi est-ce que cette source d'énergie élevée n'aide-t-elle pas à la rectification dans ce monde qui gémit de détresse ? C'est une question qui s'est toujours posée au cours des siècles, et encore notamment à la suite des cruautés horribles des guerres, ou à la suite d'abus de la liberté humaine qui met en danger la survie de la planète en recherchant avant tout l'intérêt personnel, la prospérité et le confort.

Ainsi, la planète et les gens sont livrés à eux-mêmes et aux lois naturelles, et par là à la formation et à l'exercice du pouvoir dans le monde.



#### **AUTOCONSERVATION ET CULTURE**

Jusque-là, en tant qu'humanité, nous remplissons cette tâche comme formation de pouvoir selon le soin que l'on accorde à notre propre intérêt, à notre propre pays, à notre propre groupe, race, statut, sexe, propriété, tout cela dans une autoconservation logique et naturelle en gardant à l'esprit la sécurité et la continuité. Et quand cela se produit de façon raisonnable et équilibrée, cela forme la culture avec éventuellement des expressions d'art, le tout dans un cadre structuré avec des rapports hiérarchiques, donc dans des rapports de pouvoir.

#### LA RAISON EST RARE

Ce sont les rapports de forces de ce monde, avec ses propres lois de pouvoir, qui sont déterminantes pour l'existence – et qui essaient de donner un contenu et une signification à la vie. Cela n'arrive toutefois presque jamais de manière raisonnable et équilibrée, car la formation du pouvoir connaît des limites de type naturel comme le « moi d'abord », le droit du plus fort, etc. La formation du pouvoir a besoin d'une victoire par la lutte, presque toujours. Ce n'est que lorsqu'il y a une vacance de pouvoir que le « leadership » naturel peut être le facteur décisif dans la formation du pouvoir, et une lutte de pouvoir est alors éventuellement nécessaire ou en partie forcée.

Pour la formation d'un pouvoir dans ce monde, la lutte, la compétition et le fait de remporter la victoire est donc plus ou moins indispensable. La chose la plus précieuse dans la formation du pouvoir s'appelle la sagesse, car c'est elle qui, en fin de compte, éclaire le mieux le nouveau dirigeant dans sa lutte pour la victoire. Cependant, dans la lutte pour le pouvoir dans ce monde, il s'agit bien sûr de la sagesse de ce monde qui seule peut éclairer Et on peut d'ailleurs se demander si la sagesse « qui n'est pas de ce monde » peut être ici utile et appropriée, par exemple pour remporter la victoire.

#### PERTE DE LA SAGESSE

Dans l'évolution actuelle, qui va de moins en moins vers la sagesse véritable en raison d'une part, de la quantité ingérable d'informations, et d'autre part, du caractère superficiel de la vie au point où le banal et le vital se renforcent mutuellement, toute victoire est très temporaire parce que la sagesse en a été quasi exfiltrée. Dans les années 90, au début de la nouvelle ère d'information, on l'a exprimé ainsi : « par la connaissance, nous perdons la sagesse ; par l'information, nous perdons la connaissance. » <sup>1</sup>

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> T.S. Eliot, *The Rock*, Faber & Faber, Londres, 1934.

Par les flux d'informations nues, sèches et commerciales, nous perdons la connaissance cohérente et gérable pour l'expérience de l'âme ; par la connaissance qui est plus ou moins cohérente, nous avons perdu la sagesse de la raison.

Quelle forme de pouvoir sert la victoire de la raison ? Où est la victoire de l'esprit ? Dans la sagesse chinoise, il est dit que celui qui triomphe des autres est fort, mais que celui qui triomphe de lui-même est toutpuissant. En d'autres termes, ce dernier possède un pouvoir « qui n'est pas de ce monde ».

#### FORMATION ET EXTENSION DU POUVOIR

Il est connu que lorsqu'un pouvoir de ce monde est établi, il impose lui-même ses lois et il n'est pas guidé par la raison ou Tao. Quand un tel pouvoir est établi, il veut au moins se maintenir et souvent s'étendre. Et bien sûr, il le fait avec les moyens qui, selon le dirigeant, justifient ce but. Souvent la raison et l'équilibre sont sacrifiés à l'extension du pouvoir.

Le pouvoir de ce monde, depuis l'avènement de la raison en tant qu'instrument rationnel en Europe, se fait surtout valoir comme pouvoir économique par lequel l'extension est orientée vers la formation de monopoles. Le moyen par excellence utilisé pour cela est le marché ou commerce – par et dans lequel tout est permis. Ce marché ou commerce mondial semble libre mais se trouve sous la dépendance directe de monopoles, de protections, de positions de pouvoir. C'est pourquoi il existe une manière autoritaire de nuancer cette liberté en vue du maintien et de l'extension des positions de pouvoir : on dit alors que le pouvoir corrompt.

#### **RELIGION ET PEUR**

Ce qui est arrivé, depuis le soi-disant Siècle des Lumières, aux positions de pouvoir des institutions religieuses, n'est pas surprenant : ces organisations ou institutions de pouvoir établies par des moyens licites ou non, de façon répressive, intimidante et par excommunication, ont essayé de mettre leur pouvoir en sécurité à l'abri d'une hiérarchie, en utilisant des énergies visibles et invisibles. Du moins aussi longtemps que l'assemblée des fidèles fit en sorte que cela se produisit, parce que la « méthode-peur » (menace de l'enfer et de la damnation), par la prise de conscience justement de l'exercice de la raison, voyait sa date d'expiration être dépassée.

Un des fruits du Siècle des Lumières sous ce rapport, fut la restriction du territoire du pouvoir des institutions religieuses, la séparation de l'Église et de l'État. L'inconvénient de cela fut bien sûr que la position de pouvoir de l'État reçut ainsi une forte impulsion. Ce qui est étonnant, c'est que cette séparation de l'Église et de l'État a été loin d'être mis en œuvre partout. En Angleterre par exemple, la tête de l'État (la Reine) est également à la tête de l'Église, et cela à vie. En partie en raison d'une telle concentration de pouvoir, il a pu se développer un empire colonial de puissance mondiale.

Pour être en état de garder le pouvoir, l'instrument utilisé par excellence est la peur, aussi bien notre propre peur de perte d'influence et de position que la peur des sanctions et des pertes chez les sujets et les disciples (les croyants), lorsque « l'autorité » est bafouée.

Lorsque la contagion par la peur a duré assez longtemps, il s'ensuit très souvent des actes sporadiques impulsifs, déraisonnables. Et cela peut s'avérer être très violent. Psychologiquement parlant, il est très connu que la peur et l'agressivité sont fortement liées. On parle alors de peur irrationnelle ou de peur diffuse pour indiquer que la raison en tant qu'instrument de l'esprit est totalement désactivée.

#### UNF STRUCTURF DE POUVOIR

Le monde des affaires, les institutions commerciales et les « compagnies » (issues du premier monopole mondial : la Compagnie néerlandaise des Indes orientales) tirent avantage également de la réceptivité à la peur du consommateur et des actions impulsives qui peuvent en être la conséquence. Les multinationales d'aujourd'hui ont l'avantage que la Nation a perdu

une énorme influence dans le maintien et l'extension de sa position de pouvoir. Elles (les multinationales) sont maintenant souvent plus puissantes que les nations individuelles.

Ce que ces multinationales ont appris de l'Église et de l'État, c'est l'établissement d'une structure de pouvoir, d'un modèle de dépendance au niveau du fonctionnement. Non seulement la hiérarchie décisionnelle de haut en bas, mais aussi le secret des informations provenant d'un niveau supérieur et concernant un niveau inférieur, dans une culture de stricte obéissance, de sorte que le rapport de force puisse être garanti, avec la sécurité et le contrôle comme mots-clés. C'est ainsi que les entreprises, comme les organisations religieuses, fonctionnent de façon optimale.

#### UN SYSTÈME QUI EXPIRE?

Ainsi, les institutions exercent toujours un grand pouvoir et l'exercent de manière impitoyable, d'autant plus que la structure de la masse monétaire et les méthodes de financement le renforcent à nouveau. C'est-à-dire que le cadre dominant croissant du capitalisme actionnarial dans un contexte néolibéral coupe tout avenir humain, respectueux de la planète et favorable à la diversité, en tant que nouvelle réalité: les conditions actuelles en sont la rentabilité. la croissance et un versement de dividendes astronomiques pour les actionnaires qui, eux seuls, détiennent le pouvoir décisionnel. À cette fin, ils endettent de plus en plus les entreprises, les particuliers et les fonds d'État. L'économiste Maarten Schinkel considère cette méthode de travail comme « une tentative de presser les derniers restes de rendement d'un système économique qui touche à sa fin, en utilisant un effet de levier toujours plus important. » <sup>2</sup>

#### L'EMPEREUR

Mais nous parlons toujours du « pouvoir de ce monde », le pouvoir de César, de l'empereur, des dirigeants de ce monde, comme étant attribué à des hommes, parce que les hommes sont en principe libres d'organiser l'économie mondiale comme bon leur semble, bien entendu dans les limites des lois naturelles.

#### LE ROI ENDORMI EN NOUS

Pourtant, nous nous ouvrons volontiers à cet autre pouvoir, le pouvoir de celui qui s'est vaincu lui-même et qui donc est plus fort que celui qui s'empare d'une ville, voire omnipotent : le pouvoir du roi que nous sommes à l'intérieur de nous, « le pouvoir du royaume de l'Esprit », comme l'a appelé Frederik van Eeden. <sup>3</sup>

Selon Marten Toonder, « ce roi sommeille sur son trône » <sup>4</sup>, bien qu'il prétende ne convoiter que l'or de l'Esprit et ne souhaite pas posséder l'or matériel de ce monde. Mais dans l'histoire, le roi n'utilise la raison que lorsqu'il est réveillé par un élément féminin, une jeune femme qui parvient à le garder en état de veille. Dans le jeu d'échecs aussi, nous observons la même relation : comparé à la reine, le roi est une personne passive et plutôt impuissante qui, en tant qu'élément le plus important du jeu, est obligé de se rendre à l'adversaire ou même d'être mis en « mat ».

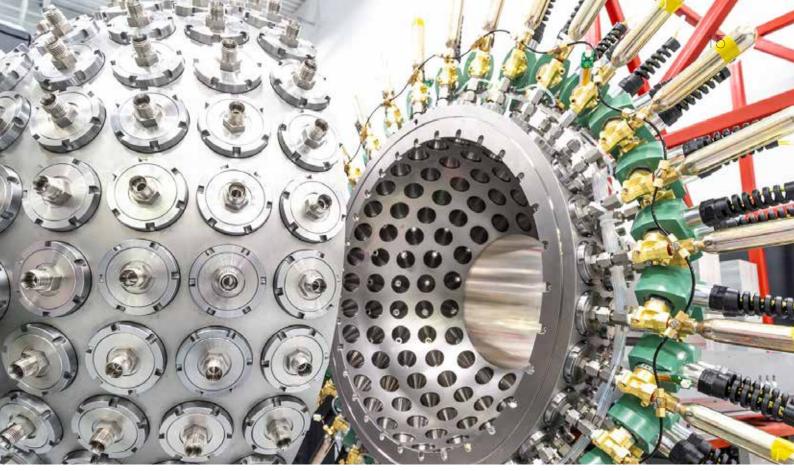
### POURQUOI NE VOULONS-NOUS PAS LAISSER LA RAISON ÉLEVER NOTRE ROYAUME INTÉRIEUR AU RANG DE PUISSANCE ?

En tant que culture occidentale, nous avons bien essayé: des gens comme Ficino, Bruno, Spinoza, Comenius, Boehme, van Eckartshausen, Kierkegaard et bien d'autres ont essayé de faire comprendre que la poursuite du pouvoir de ce monde mettait la vraie raison humaine en échec et mat, et en outre ils ont indiqué – chacun à sa manière – comment le monde de l'Esprit, lui, pouvait être abordé. Pourtant,

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Maarten Schinkel, *Katern Economie*, NRC, 26/27 septembre 2020.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Frederik van Eeden, *De koninklijken van geest* (Les royaumes de l'esprit).

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Marten Toonder, Koning Hollewijn (Le Roi Hollewijn) – Bande dessinée parue quotidiennement dans le journal néerlandais De Telegraaf en 1954



General Fusion Inc, Chambre de compression

bien que ces géants spirituels soient reconnus dans leur inspiration, l'homme moderne a continué à s'accrocher à la poursuite du pouvoir de ce monde. Ainsi, le sociologue allemand Hartmut Rosa<sup>5</sup> dépeint la modernité comme suit : "La modernité repose sur l'idée que nous pouvons pleinement contrôler notre environnement, y compris la nature".

On pourrait dire : le roi s'est rendormi dans le mauvais état d'esprit. Entre-temps, notre environnement échappe de plus en plus à notre contrôle, et la planète et la nature nous obligent à une nouvelle réflexion sur nous-mêmes. En outre, nous pouvons en venir à la découverte suivante, que la contrainte institutionnalisée, l'atmosphère de peur, le contrôle qui ne cesse de s'accroitre sur n'importe quel type de comportement, l'exigence impossible de la sécurité absolue, nous ont placés dans une position de non-liberté, de sorte que l'âme ne puisse aller nulle part et nous-mêmes nous nous trouvons comme dans une prison, esclave de l'accoutumance, du bien-être, des écrans et de la sécurité apparente. Impuissants, du moins impuissants à faire revivre le roi-en-nous.

#### L'ÂME COMME ÉNERGIE FÉMININE PURE

Pourtant tout cela n'est qu'apparence, car la vie nous réserve en fait plus que de nous conformer à un système devenu douteux, mais nous devons accepter une observation pénétrante de la profondeur de notre état d'esclave. Si déjà nous pouvons nous retirer du pouvoir contraignant de nos sens, en éteignant ce pouvoir, il ne faudrait pas en conclure trop vite que nous sommes délivrés des puissances de ce monde. Non, ce qui est important, c'est d'appeler l'âme (l'énergie féminine belle et pure) à la vie, afin que le roi puisse être réveillé. Mais cette âme doit, comme le décrit la Pistis Sophia<sup>6</sup>, traverser toutes les sphères des éons (des conditionnements) et ainsi rencontrer le passé immatériel, immense et dramatique de l'humanité. Un passé qui, au niveau atmosphérique, est fortement présent aussi actuellement.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Hartmut Rosa, *Rendre le monde indisponible*, La Découverte, 2020.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> La Pistis Sophia (Foi et Sagesse, ou Foi de la Sagesse) est un traité gnostique, écrit en grec vers 330. Le titre original est « n-teukhos mp-sôtêr » (les rouleaux [livres] du Sauveur).

#### LA PISTIS **SOPHIA**

La structure de pouvoir des puissances mondiales actuelles (institutions religieuses, multinationales, entités politiques) est remplie d'archontes affamés<sup>7</sup>. Cette puissance des archontes est, en ce qui concerne leur nourriture, fortement dépendante de la production d'énergies humaines que nous, en tant qu'esclaves obéissants, pouvons leur fournir, et cela déjà depuis Abraham. Il est important de reconnaître que, depuis ce temps, la possession, la propriété, l'argent et la réalisation de profits peuvent former les forces de séduction astrale pour cette production d'énergie, et qu'il s'est formé une couche supérieure d'entités humaines qui, à partir du pouvoir de ce monde, peuvent maintenir un système « saturnal », c'est-à-dire hiérarchique, de haut en bas, élitaire et basé sur une colossale richesse financière aux mains de très peu d'individus. Le fonctionnement d'un tel système est décrit, entre autres, dans la BD Les Patrons de Marten Toonder. <sup>8</sup>

Si nous éteignons les forces contraignantes des sens et que, par cette victoire sur nous-mêmes, nous devenons forts en termes d'âme, une grande confiance en soi peut se développer à partir de la paix qui naît en nous. La lumière singulière qui y est reliée en tant que force de grâce nous met en état également de traverser la structure de pouvoir des archontes de ce monde. Nous accédons à l'état de conscience consistant à ne pas vouloir dominer et contraindre, mais à vouloir vraiment écouter à partir de cette nouvelle confiance en soi.



<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Terme gnostique des premiers siècles de notre ère : les archontes sont les méga-puissances qui dirigent les éons (puissances subalternes conditionnant et manipulant les êtres humains).

<sup>8</sup> Marten Toonder, De Bovenbazen (les Patrons), De Bezige Bij (L'Abeille affairée), 1963



#### LA FORCE **DE LUMIÈRE GNOSTIQUE**

Nous reconnaissons alors immédiatement l'odeur de la peur, le contrôle par la force, le manque de liberté, la contrainte d'un modèle exclusivement basé sur l'extension du pouvoir, la servitude aux autorités, aux directions, à l'empereur, et de ce point de vue, nous pouvons aider avec notre qualité d'âme remplie de force de lumière gnostique. Non pas en luttant, mais par notre présence, notre attention et notre serviabilité. Ainsi, nous formons un couple royal d'Âme et d'Esprit. Une nouvelle puissance émerge. Le rôle de la raison est devenu celui de « la sagesse qui pense dans le silence ».

La donnée hermétique de cette sagesse qui n'est pas de ce monde est le milieu, l'équilibre de l'âme à un niveau vibratoire élevé, le silence qui, en vérité, est la vie même.

Cette raison n'a plus besoin de « pouvoirs disciplinaires » du monde matériel (Hermès) ; cette raison est au-delà des troubles des émotions irrationnelles (Éthique de Spinoza). Le pouvoir de la raison n'a besoin d'aucune structure de pouvoir, d'aucun sujet, d'aucune foi aveugle, mais il est « de lui-même », comme le rapporte le Tao Te King :

« Qui n'attache aucun prix à la puissance et ne chérit pas le luxe, quand bien même sa sagesse paraîtrait sottise, celui-là acquiert la sagesse suprême ». 9 &

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri, *La Gnose Chinoise*, chapitre 27, Rosekruis Pers, Haarlem 1996



Combien de fois les sphères du soleil et de la lune ont-elles jailli de l'Océan pour illuminer la Terre, animer les vastes forêts, égayer la cime des montagnes ?

Combien de fois les yeux se sont-ils ouverts, éblouis, émerveillés... Ignorants devant les étoiles ? Depuis combien de temps es-tu parti ?

#### CETTE LETTRE EST POUR LE SANG ROYAL, RIVIÈRE D'OR EN OTAGE DE CŒURS FATIGUÉS.

Te souviens-tu du pays du lys et de la rose, de la ville de l'Amour et de son palais aux innombrables colonnes ? Te rappelles-tu le parfum léger de l'aube, l'invincible clarté du jour naissant ? J'ai pour toi le souvenir d'un royaume où l'Esprit est roi. Il règne sans effort comme une flamme répand sa lumière à travers l'espace. Son pouvoir est infini, à tel point qu'il est inutile d'en abuser. Intelligence, force et beauté sont les éléments primordiaux du Premier Royaume, les piliers du *Pouvoir Originel*. Mais que sont les souvenirs ?

#### CETTE LETTRE EST POUR LE SANG ROYAL, RIVIÈRE D'OR QU'ENTÉNÈBRENT NOS CŒURS AMOLLIS.

J'ai pour toi un miroir graphologique dans lequel, armés de courage, princes perdus et dames courtoises contemplent leur reflet. Ce miroir est vrai, et de prime abord, il n'y apparaît qu'une masse informe de prolétaires, de sans-pouvoirs, éclopés de la vie, boitant orgueilleusement devant les autres, ou bien suivant humblement, si ce n'est assoupis. La souffrance y règne partout, ombre fidèle de l'ignorance. Et dans cette cohue, les cœurs amollis palpitent encore, l'âme s'agite, sans repère, en quête de l'Époux, du Roi et de son pouvoir infini, pour briller à nouveau et s'extraire de ce gris trottoir où elle papillonne, errante et fugitive, comme un sac plastique virevolte dans les tourbillons de feuilles mortes, gonflé par les bourrasques de l'automne.

Combien de fois sommes-nous tombés dans ces rues, rêvant des luxueux jardins cachés par le marbre des façades, là où l'ennui est différent ?

#### CETTE LETTRE EST POUR LE SANG ROYAL, RIVIÈRE D'OR QUI SOMMEILLE DANS NOS CŒURS AVERTIS!

À titre personnel, je n'ai plus rien pour toi, car seul, je suis sans pouvoir. Quand les miroirs sont partout, on se connaît mendiant, clochard céleste ayant trouvé abri, le temps d'une vie sur la terre. Mais l'âme ne nous laisse pas en paix. Elle nous réveille dans la nuit. Elle veut sa couronne d'étoiles, sa robe céleste, ses diamants éternels... Pas demain! Tout de suite! Alors, mortel sans-pouvoir, on t'accable : la Terre, les océans, les loups, les phoques, les abeilles, la culture, tes enfants... tout meurt! « C'est ta faute! Fais quelque chose! Responsable colibri des villes! », déclarent les sombres frères qui t'écrasent de leur pouvoir légalement conquis en jetant de l'essence sur la maison qui brûle. Et l'âme qui crie, te tourmente et réclame ses diamants et le sens de ta vie. Mais que peux-tu, toi, sans-pouvoir? Avec quelle force, quelle énergie relever le défi ?

#### CETTE LETTRE EST POUR LE SANG ROYAL, RIVIÈRE D'OR QUE PROPULSENT LES CŒURS LIBÉRÉS!

Le monde n'est que forces magiques, pouvoir appliqué par des intelligences, organismes en mouvement. Il y a bien une façon de retrouver sa noblesse de Prince ou de Dame de Cœur et d'Esprit, de s'élever. Edward Bulwer-Lytton a transmis dans *La race à venir* <sup>1</sup>, la légende des Vrilya, ce peuple souterrain qui dispose d'une force illimitée : le Vril.

Madame Blavatsky en parle dans sa *Doctrine secrète* <sup>2</sup>. Max Heindel y a consacré son ouvrage intitulé *The Coming Force : Vril or what ?* <sup>3</sup>

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Edward Bulwer-Lytton, *The Coming Race*, 1871. Parution française: *La race à venir*, Editions du Camion blanc (collection Camion noir), 2008.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Helena Blavatsky, *La Doctrine secrète*, Vol.2, Éditions Adyar.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Max Heindel, *The Coming Force. Vril or what?* Literary Licensing, LLC, 2014.

Rudolf Steiner a prophétisé que dans le futur, des communautés échapperaient à l'enfer de la société matérialiste grâce à une force mystérieuse. Il ajouta par ailleurs que l'homme et la femme devaient collaborer spirituellement pour dompter la force qui anime le règne végétal, l'éther, le Vril. Tous admettent que cette nouvelle humanité à venir de Bulwer-Lytton (qui n'a rien à voir avec de quelconques distinctions raciales) donne une idée assez juste de cette force qui est partout mais que nos corps mortels, trop faibles, ne peuvent assimiler pleinement.

C'est pour cela que, pour retrouver le pouvoir, la force, on enseigne la science de la régénération. Le point de départ de cette science est que la personnalité mortelle et son corps physique hébergent un atome particulier, immortel, le vestige d'un dieu déchu, endormi dans le cœur de l'homme. S'il y a un élément royal sur la terre, c'est cette particule du royaume de l'Esprit. Lorsque la conscience humaine s'éveille à la souffrance, à la précarité et à la « bizarrerie » de l'existence, c'est que l'atome se fait entendre dans les flots rapides du sang. La pratique de cette science de l'Esprit passe par « la connaissance de soi », dans la mesure où l'on observe à chaque instant les absurdités, les paradoxes, les limites, comme des plis apparemment ineffaçables de notre personnalité. On ne constate ainsi que notre impossibilité à nous rendre digne du pouvoir. Là est le salut, car cet atome royal devient « radioactif » à mesure que s'éloigne de nous l'illusion d'être élu pour autre chose que prendre conscience de la part du Royaume qui est en nous et qui doit être restituée. En abandonnant ainsi nos rêves de gloire éphémère qui alourdissent le cœur, l'atome libère sa force et transforme peu à peu notre organisme. Il fait de la pâte rouge et visqueuse du sang ordinaire, chargé du fer de la volonté égocentrique, une vive rivière d'or qui abolit la pesanteur.

L'heure est proche ami, aimée! Le temps est à la science nucléaire. Il est urgent de considérer la destinée du Roi qui sommeille en chacun, embryon céleste lové dans le cœur de l'humanité. La quête de l'électricité à des fins commerciales et de confort matériel avait été refusée par

<sup>4</sup> Rudolf Steiner, *Perspective du développement de l'humanité*, Éditions Anthroposophiques romandes (coll. Science de l'Esprit), 2006. les sociétés antiques, qui étaient guidées par une sagesse au fait des ravages que provoquerait un tel usage du feu électromagnétique. L'époque est celle de la liberté et donc de la responsabilité que l'on a d'employer ses propres forces physiques et psychiques. Seul, on erre, comme un atome perdu, stérile... On finit par faire n'importe quoi! Si on se regroupe dans le but de faire un usage correct de la force qui nous est impartie, de « chercher la vérité », les atomes se frictionnent, mais si l'intention est suffisamment juste, puissante et maintenue, alors apparaît une forme de radioactivité. L'atome que l'on porte entre en résonnance avec ceux de nos compagnons et l'on peut parler à juste titre de « communion ». C'est un processus qui n'a rien d'extraordinaire en apparence, qui ne rend pas le groupe de chercheurs plus brillant aux yeux du monde... au contraire, un tel groupe peut, selon les anciens, devenir « invisible aux puissances qui règnent ici-bas ». Ce n'est qu'ainsi que les Princes en exil et les Dames de Cœur et d'Esprit parviendront à repousser l'attraction terrestre, s'élevant jusqu'au Royaume originel d'où provient « l'atome-étincelle d'Esprit », selon l'expression de Jan van Rijckenborgh. Si l'existence est un lieu de compression extrême pour l'âme, il est nécessaire de se réunir pour devenir, ensemble, « une bombe atomique de l'Esprit », pour littéralement pulvériser la frontière qui nous retient prisonniers et impuissants. La force ainsi libérée, c'est l'Amour, mais cet amour-là est au-delà de notre propre sentimentalité. C'est la force créatrice et destructrice du Dieu qui vit en nous, c'est le Vril! Aucun mortel dans l'univers n'a le droit d'en bénéficier s'il n'a pas fusionné avec la conscience qui habite l'atome-étincelle d'Esprit.

Pour cela, il faut se regrouper, devenir radioactifs par le service mutuel, la bienveillance et la connaissance partagée. Et puis... vider la sinistre mémoire, devenir frais comme un enfant, émerveillé devant les étoiles, s'admettre ignorant pour libérer le trône du Roi de l'Autre Monde qui attend de reprendre le pouvoir au plus profond de nous.

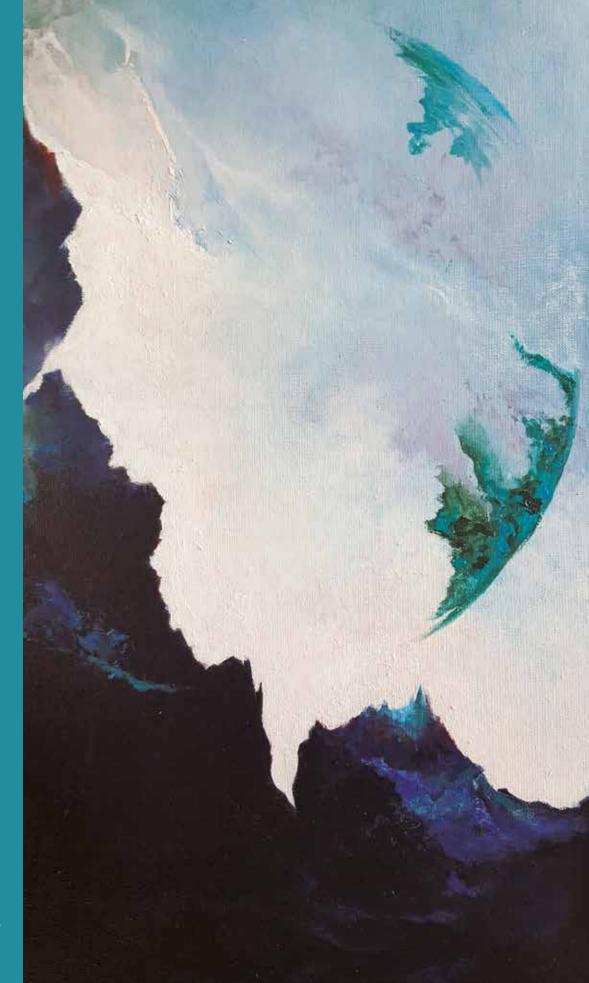
Mais tout cela... ce sont des histoires! Je te laisse quand même la bibliographie... colibri averti des villes!

CETTE LETTRE EST POUR LE SANG ROYAL, RIVIÈRE D'OR QUI NOUS RASSEMBLE COMME UN NOUVEAU SOLEIL!

Portez-vous bien! &

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Rudolf Steiner, *La légende du Temple et l'essence de la Franc-Maconnerie*, Éditions Novalis.





# Le pouvoir de lâcher lâcher pouvoir le lâcher pouvoir le lacher po

Quand un oiseau est vivant, il mange des fourmis. Quand l'oiseau est mort, les fourmis le mangent.

Il suffit d'un arbre pour faire un million d'allumettes, et seulement d'une allumette pour brûler un million d'arbres.

Vous pouvez être puissant aujourd'hui, mais n'oubliez pas que le temps est plus puissant que vous.

Jean Mc Abby Bruny



© Didier Bourgeois

Magnanime lorsqu'il est flatté, pervers et cruel quand il est remis en question, le pouvoir est un animal dangereux. Tapi dans la pénombre, il épie tout mouvement concernant son champ d'intervention, son territoire. Il surveille, se renseigne, recueille les délations; analysant, scrutant les indices, jugeant, il réplique dans l'immédiateté, par tous les moyens dont il dispose, pour rétablir son ordre et se maintenir en place à tout prix. Implacable, injuste s'il le faut, car sa survie est en jeu.

Qu'une forme de pouvoir concerne une nation, une entreprise, une association, un couple ; qu'elle soit étatique, religieuse ou occulte ; les mécanismes sont les mêmes. Ces mécanismes contraignants enferment un groupe d'adultes dans une relation « parents-enfants » toxique, aliénante, dégradante pour les deux parties. Rien d'authentique ne peut en émerger ; les comportements sont crispés, figés, convenus, dénués d'humour et de créativité, répétitifs.

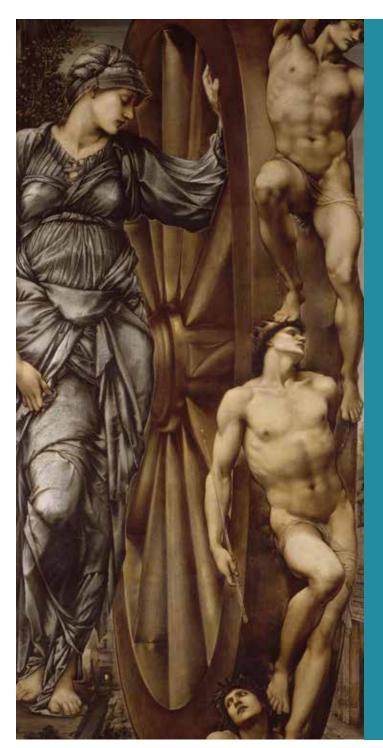
L'information, c'est le pouvoir. « Un homme averti en vaut deux », dit le proverbe. Lorsque l'information est diffusée, librement distribuée, le pouvoir est partagé ; il se dilue et la tension délétère s'apaise; les relations redeviennent saines, fluides, simples, constructives; les opposés se reconnaissent complémentaires : ils retrouvent leur noblesse. Quand au contraire l'information est retenue, maintenue secrète, le pouvoir est concentré, ce qui est sa tendance naturelle; son poison n'en devient que plus efficace. Une division malsaine est alors sciemment entretenue entre « ceux qui savent » et « ceux qui savent moins », au détriment de tous ; deux « camps » inégaux sont arbitrairement formés dans le groupe infecté, empêchant la libre circulation des énergies tant humaines que spirituelles. Et « ceux qui savent » le savent bien ; ils accumulent avantage sur avantage, faveur sur faveur, aux dépens du bien commun, qui est pourtant aussi le leur... Le venin du pouvoir paralyse; il déforme et emprisonne, les corps comme les consciences.

Le pouvoir temporel, le pouvoir de l'ego, est issu de la peur, le pouvoir distille la peur, le pouvoir est la peur; peur de le subir ou peur de le perdre. Ceux qui subissent l'une ou l'autre forme de pouvoir, désirent évidemment s'en libérer, prendre en main leur vie, décider de leur destin, être libres de penser, de parler et d'agir à leur guise. En y réfléchissant ensemble, ils en viennent rapidement à conclure que la seule manière d'atteindre cet

objectif émancipateur, de réaliser ce désir, est d'accéder eux-mêmes au pouvoir afin d'être en capacité de régir la vie collective, d'y imprimer leur propre marque, et de l'organiser selon leurs critères, valeurs et intérêts. Dans les pays soi-disant démocratiques, ils cherchent à se faire élire aux plus hautes fonctions; dans les pays totalitaires, ils fomentent insurrections et révolutions afin de renverser le pouvoir dictatorial en place et prendre en main les commandes des institutions. Ce faisant, ils oublient que c'est exactement ainsi qu'ont opéré leurs prédécesseurs, ceux qu'ils veulent remplacer. S'ils réussissent, le pouvoir change de mains mais demeure intact, inchangé dans ses structures clivantes. Le mécontentement et l'oppression changent de camp, jusqu'aux prochaines élections, jusqu'à la prochaine révolution.

Parfois, un régime démocratique se mue en dictature, et vice-versa. Mais la roue continue de tourner, broyant sur son passage les idéaux politiques, les élans révolutionnaires, les espoirs de lendemains qui chantent; et révèle aussi au grand jour les intérêts et motifs inavoués. Inexorablement, les lendemains déchantent à l'expérience des tensions, contradictions, divisions et conflits insolubles générés par la conquête du pouvoir, et les opinions et aspirations individuelles si différentes, si divergentes. L'exercice du pouvoir produit inévitablement un enchevêtrement inextricable de mensonges, de dissimulations, de compromis, de ruses et de tactiques, de manipulations, distorsions et contorsions qui usent et détruisent l'âme à petit feu.

Il n'y a pas de fin à ce manège ; il existe depuis la nuit des temps et perdurera jusqu'à leur extinction. La roue tourne, projetant l'opprimé d'hier à son sommet, renvoyant les têtes couronnées à la terre d'où elles sont issues. C'est la fonction de la roue : créer de l'expérience. L'expérience des contraires engendre la souffrance ; la souffrance provoque la réflexion ; la réflexion produit de la conscience ; la conscience se renforce et s'approfondit : ainsi elle se libère progressivement de la forme, des phénomènes, et s'élève au-dessus d'eux.



Le pouvoir temporel réduit autant en esclavage ceux qui l'ont ardemment désiré et l'exercent, que ceux qui le subissent. Le pouvoir sur autrui ne rend jamais libre; il lie à autrui. La course circulaire au pouvoir génère une énergie électromagnétique, à la manière d'un électro-aimant. Tous ceux qui gravitent dans cette sphère y sont littéralement scotchés, comme une personne ayant empoigné par mégarde un câble électrique sous tension ne peut plus s'en détacher : elle fait un avec le courant qui parcourt désormais son corps. Le sceptre du pouvoir, ce hochet si addictif, tient fermement la main de ceux qui l'empoignent fermement. La liberté consiste à lâcher le sceptre avec tout ce qu'il représente d'avantages, de prestige et de mémoires. Alors, l'énergie emprisonnante qu'il contient et transmet nous « lâche » également.

Il n'y a pas d'espoir dans la recherche du pouvoir ; seulement de l'idéalisme et de l'avidité encore inconscients. Toute forme de pouvoir organisé contient dès son apparition le germe de sa chute, de sa destruction. L'erreur n'est pas conjoncturelle : s'être trompé de stratégie, arriver au mauvais moment, affronter des adversaires plus puissants... L'erreur est structurelle : elle consiste à empoigner vigoureusement, avec l'enjeu de tout notre être, la roue qui va nous hisser à son sommet, peu importe comment et dans quelle intention. Et elle nous hisse en effet, tôt ou tard, si nous nous y cramponnons avec persévérance.

Mais elle ne s'arrête pas là, au moment où la victoire est bruyamment fêtée, où l'adversaire est terrassé. Elle continue de tourner ensuite, grâce d'ailleurs à toute l'énergie et l'élan que nous lui avons fournis pour qu'elle nous hisse à son sommet. Car d'autres attendent et s'efforcent, en trépignant d'impatience, de faire eux aussi l'expérience de cette drogue puissante, enivrante, que procure la victoire, la réussite, l'élévation au-dessus d'autrui, l'accession au pouvoir absolu de décision sur la collectivité, la libération de la contrainte et de l'oppression, de l'obligation d'obéir à des ordres, à une loi qu'ils n'ont pas eux-mêmes édictée. Ils attendent

également, sans le savoir encore, tout comme leurs prédécesseurs avant eux, de faire l'expérience de la chute, du renversement, de l'inexorable redescente et du brisement de l'exaltation tant convoitée.

En continuant de tourner, la roue du pouvoir précipite sans ménagement ceux qui s'y sont cramponnés, du sommet atteint par des efforts pénibles et répétés vers la dégringolade et le retour à la case départ. La chute brise et blesse ; elle révèle et enseigne aussi. Dure expérience, ô combien initiatrice! L'impuissance inhérente à la condition humaine (poussière projetée malgré elle dans l'espace intersidéral), mal comprise, mal assumée, inacceptée, mène à la recherche du pouvoir. Le pouvoir, toutes formes confondues, conduit à la prise de conscience de sa vanité, de son impuissance. Cercle vicieux qui appelle une rupture consciente, un retrait catégorique.

Le seul pouvoir libérateur est celui de lâcher prise, de faire silence en soi, d'apaiser les tensions et exigences de l'ego dans la reconnaissance sereine de leur vanité, de leur nocivité ; de cesser consciemment le jeu morbide, destructeur et inutile qui consiste à croire et espérer qu'on va changer quoi que ce soit en reproduisant l'erreur de nos prédécesseurs : leur prendre le pouvoir comme ils l'ont pris à d'autres avant eux, par la ruse, l'opportunisme ou la force. Par ce retrait conscient, nous soustrayons ainsi, en déclarant lucidement forfait, notre énergie de la roue fatale qui la « pompait » ; affaiblissant au passage le magnétisme de cette roue, son pouvoir d'attraction. En retour, nous libérons cette énergie réappropriée pour nous acheminer en toute conscience vers le centre immuable, le moyeu où tout est paisible, serein, où tout redevient possible : le cœur immobile d'où tout mouvement harmonieux provient.

Nous mourrons tous un jour, les mains vides ; c'est la dépossession finale, totale, définitive. Qu'auronsnous bâti d'ici là ? Des châteaux de cartes à protéger et consolider anxieusement jour après jour, que nous abandonnerons inéluctablement aux vents, à nos successeurs ou à nos adversaires au moment de notre dernier souffle ? Ou bien une conscience solidement ancrée dans le présent, ayant trouvé et dégagé en son propre for intérieur la source de tout équilibre et de tout bonheur, insensible aux images miroitantes de pseudoréussites tournoyant sans fin dans le kaléidoscope étroit de l'ambition personnelle ?

La conscience mûrie observe la roue du pouvoir comme un visiteur contemple la gigantesque roue lumineuse d'un parc d'attraction. Elle sait comment on y prend place (il faut tout d'abord « payer son ticket »), comment on s'élève ensuite, dominant tout et tous, et comment on redescend pour se retrouver au point de départ. La conscience mûrie par l'expérience de la roue si décevante et épuisante du pouvoir temporel, ne paie plus son ticket ; elle ne se laisse plus dépouiller ; elle garde son or pour un autre voyage, un voyage vers l'intérieur, un voyage sans tracé ni déplacement. ?





Bien avant l'aube, petit soldat se réveille. Son corps se met immédiatement en mouvement. Un enchaînement de gestes précis, réguliers, des centaines de fois répétés. Il se prépare. Méditation, ablutions, musculation, collation. Concentration. Mentalement, il récite les 6 préceptes du guerrier. De lui-même, il n'est qu'un petit soldat. Mais, au service de son maître le seigneur de guerre, il devient un guerrier. Il revêt son armure, se ceint de ses armes. Ensuite, il exhale d'un souffle bref et sonore tout ce qui en lui est faiblesse; puis inspire, déterminé, l'énergie de la bravoure et du courage. Il est prêt. Il va consacrer une nouvelle journée à la gloire de son seigneur. Tel est son lot, sa destinée.

Dans la vie banale, petit soldat est manœuvre sur les docks du port de la grande ville. Il décharge les containers des super tankers venus du monde entier, principalement d'Asie. Il ne sait pas ce que contiennent ces containers. Il connaît juste leur numéro et dans quelle zone il doit les stocker, avant qu'un autre manœuvre, dans quelques heures, quelques jours, ou quelques mois, ne les déplace à nouveau pour en expédier le contenu quelque part dans le pays, dans un supermarché ou une usine. Pour petit soldat, le monde banal n'est qu'un reflet de la vraie vie. La vraie vie, c'est d'accomplir sa mission. Il est né pour cela. Le port, c'est le point de départ des conquêtes. Les containers, qui arrivent par cargo entiers, sont autant d'unités de valeurs et de biens, acquis de haute lutte. Ce sont des trésors de guerre. Mais tous ces trésors ne sont rien, comparés au très noble idéal du seigneur de guerre : la maitrise absolue des 7 royaumes, inaugurant l'âge d'or de l'humanité, la fin des conflits, des luttes, de la famine, de l'injustice. Petit soldat ne sera plus alors un soldat, mais un libre citoyen du royaume unifié. Le seigneur de guerre deviendra le seigneur de la paix retrouvée. Sous le pouvoir d'un seul maître, les 7 royaumes obéiront à un seul régime, celui de « l'empire de la nature unifiée », selon les propres termes de son maître. Le but est tout proche. 6 royaumes ont déjà été conquis. Il n'en reste plus qu'un seul. Et aujourd'hui, c'est le grand jour. Le jour de la conquête du 7ème royaume, le Septentrion. Aujourd'hui, petit soldat ne débarque pas de

containers. Il embarque. Le navire amiral est à quai. Il arbore fièrement le fanal sang et or du conquérant. Après avoir vérifié une dernière fois son équipement, il s'avance vers l'immense navire. À quelques mètres de l'imposant bâtiment naval peint dans le gris militaire habituel, il s'immobilise et lève les yeux. Une vingtaine de mètres au-dessus de lui, il peut lire en lettres capitales noires : IMPERTURBABLE. C'est effectivement l'impression qu'il donne. Soudain, dans un bruit métallique, une écoutille s'ouvre dans le flan de la carlingue. Petit soldat s'approche. Puis, sans hésitation, il pénètre dans la plus grandiose et complexe machinerie jamais réalisée. Câbles, tuyaux, vérins hydrauliques, compresseurs, poulies, mécanismes en tous genres, circuits imprimés, tous ces éléments perfectionnés au fur et à mesure des générations de soldats mécaniciens qui se sont succédé depuis les premiers jours de la fabrication du vaisseau. Il emprunte un couloir balisé par des spots lumineux incrustés dans le sol. De salle en salle, un étage après l'autre, il arrive finalement devant une porte close. Après quelques secondes, la porte s'ouvre latéralement, et un officier l'accueille dans ce qui sera son dortoir pendant toute la traversée. Il ne sera pas seul. C'est un dortoir de 500 lits, et nul ne sait combien de dortoirs comme celui-ci contient l'immense vaisseau. Autant de petits soldats, comme lui, engagés à la vie à la mort, pour l'ultime conquête. Après lui avoir montré son lit, le n° 299-B, l'officier lui adresse cette sentence lapidaire : « tu es minuscule, mais tu es utile ».

Une heure plus tard, une sirène retentit, le sol tremble. Le navire appareille. Une drôle de sensation envahit petit soldat. Comme s'il était dans un ascenseur. Un message retentit dans les haut-parleurs : « regagnez vos couchages immédiatement, immersion imminente ». Le vaisseau du seigneur de guerre est donc un sous-marin! Petit soldat a à peine le temps de s'installer sur son petit lit qu'il se sent emporté vers les profondeurs de l'océan, à une vitesse vertigineuse. En l'espace de quelques minutes, l'IMPERTURBABLE atteint sa profondeur de croisière, à -3200 pieds.

À tour de rôle, par groupes de 30, les petits soldats vont en salle d'entraînement, puis aux douches, puis à la cantine, puis retour au dortoir. Les hautparleurs diffusent des messages de propagande sous forme d'histoires héroïques. A 22h00, extinction des lumières. Il faut dormir, car le réveil est à 3 heures du matin. Petit soldat doit être maintenu en parfaite forme physique et mentale pour la grande bataille. Pourtant, il ne parvient pas à s'endormir.

Que fait-il ici, dans les entrailles de ce monstre sousmarin ? Sa vie va-t-elle vraiment changer quand le Septentrion sera vaincu, écrasé par une armée de minuscules soldats ?

Est-il donc seulement cela ? Un être minuscule ? Sa vraie vie est-elle juste une vie utile ?

Petit soldat s'endort sur ces questions, qu'il se pose pour la première fois, et auxquelles il n'a absolument aucune réponse à apporter. Mais déjà les lumières se rallument, une musique de marche militaire sature les haut-parleurs. Petit soldat se met au garde-à-vous, comme tous les autres.

Pour lui, il n'est plus question de méditer sur le sens noble de son combat. La machine de guerre infernale s'est mise en marche. Lui, petit soldat, tout petit, minuscule, est enrôlé dans un conflit auquel il se sent étranger. Pire : il ne veut pas de cette guerre. Il exècre celui qu'il est devenu. Certes, il voulait combattre. Mais pour être enfin libre, libre de cette vie minable dans laquelle il ne trouvait pas sa place, ne se sentait pas chez lui. C'est pour cette raison qu'il avait suivi la voie du seigneur de guerre. Car, selon ses préceptes, le seigneur de guerre devait le conduire à la liberté, à laquelle il aspirait tant. Mais voilà que maintenant, il se retrouve être le minuscule mais utile pion dans une stratégie savamment élaborée, à son insu, depuis le début. Depuis des années ? Des siècles ? Des millénaires ? Des cycles astronomiques? Mais d'où lui viennent ces réflexions? Elles aussi lui semblent étrangères à lui-même.

« C'est l'appel du Septentrion », entend-il en son cœur...

Encore une journée : réveil – exercice – douche – repas – repos. Petit soldat obéit. Il n'est pas différent des autres. Il est juste... appelé par autre chose. Mais le seigneur

de guerre ne l'a pas oublié. Tandis que le sous-marin entame, très progressivement, dans une lenteur calculée, la remontée vers les abords de l'île du Septentrion, petit soldat est convoqué. Un officier, en uniforme blanc et noir de la garde personnelle du seigneur, le conduit dans la salle de contrôle du vaisseau. Le maître à bord est là. Il l'attendait. Petit soldat ne distingue que sa silhouette. Il est tétanisé par une peur qu'il n'a encore jamais éprouvée. Comme une jeune antilope face à un lion, quelques secondes avant l'issue fatale.

Mais dès qu'il lui adresse la parole, la peur absolue se change en confiance absolue.

« Aujourd'hui est un grand jour. Le jour où ton souhait le plus intime va se réaliser. Ta préparation est achevée. Tu es prêt. Certes, cela ne s'est pas déroulé comme tu l'aurais pensé. Mais la liberté a ses propres exigences. Tu t'es transformé. En es-tu conscient ? En toi est née la force de la maîtrise absolue de ta vie. As-tu vraiment cru que tu étais minuscule ? Et utile ? Non, tu es toi-même, et nul ne peut te juger ni décider pour toi ce qui est utile ou non. Je t'offre aujourd'hui ton héritage, le royaume des 7 contrées. Pour cela, tu dois te révéler dans l'ultime lutte qui fera de nous des êtres absolument libres. Tu en as la force. Mais en as-tu le désir, la volonté ? Jusqu'à présent, tu as été utile. Maintenant, tu es essentiel. Sans toi, il est impossible de vaincre le Septentrion. À présent, va revêtir ton armure et prépare-toi à conquérir ta liberté. »

Pendant toute la durée de son bref discours, le seigneur de guerre était resté dans l'obscurité de la salle de contrôle. Dans cette aura sombre, on pouvait distinguer deux perles sang et or, terriblement inquiétantes. Les yeux, qui scrutaient fixement un endroit précis au-dessus de la tête de petit soldat, comme s'ils ne le regardaient pas lui, mais un autre, plus grand. Moins minuscule.

La porte de la salle de contrôle s'ouvrit et l'officier le reconduisit à son dortoir, lit n° 299-B. Puis ce fut l'heure. En enfilant son armure, il repensait aux paroles du seigneur. Il avait la force, mais avait-il le désir, la volonté ? Question cruciale, vitale, incontournable. Avant de s'engager corps et âme dans

la lutte, il devait répondre à cette question. Sinon, c'est la lutte qui répondrait pour lui. Oui, quelque chose en lui avait changé. Était-ce à cause de cette préparation si particulière ? Ou bien était-ce autre chose ? Mais quoi ? L'appel du Septentrion ? Cet étrange questionnement sans réponse ?

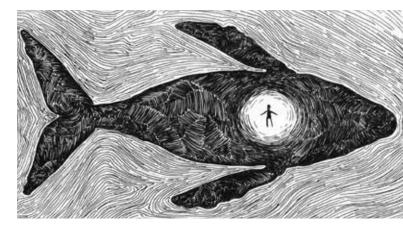
Il avait maintenant revêtu son armure et enfilé son fidèle sabre dans son fourreau, à son flanc gauche. Situation inédite et anachronique : un minuscule soldat en armure, portant un sabre, dans un immense sous-marin, prêt à livrer bataille contre une patrie qui l'avait appelé dans son cœur...

Le pont avant du vaisseau s'abaissa, et l'armée du seigneur de guerre déferla sur les rivages de l'île. Septima, la capitale, était toute proche. Les habitants de Septentrion ne s'opposèrent pas. Les guerriers avançaient en pays conquis. Tout puissant qu'il était, quelque chose, cependant, gênait le seigneur de guerre. Trônant sur son tank royal aux couleurs sang et or, il avait l'air renfrogné et mécontent. Il ordonna quelques exécutions, pour l'exemple. Mais plus il avançait, avec son invincible armée, vers la capitale de la dernière région encore jamais conquise et qui ne lui opposait aucune résistance, plus il sentait sa soif de pouvoir le submerger. Et aucun sous-marin n'aurait pu le mettre à l'abri de cette submersion. Il déchaîna alors sa colère. Petit soldat avait dégainé son sabre. Il avait la force. Son désir et sa volonté lui étaient maintenant imposés par son maître. Les portes de la cité de Septima craquèrent sous les coups de bélier. Mais cette folie agressive était vaine et inutile. L'IMPERTURBABLE ne faisait désormais plus honneur à son nom. Une perturbation irréversible s'était produite dans le système du très puissant seigneur de guerre. Une faille minuscule (mais ô combien utile) dans la cuirasse réputée invincible. Un point faible, immémorial et inaltérable, dont le seigneur de guerre ne peut se passer. Car sans ce point faible, pas de conquête possible. Une faille juste assez large pour y laisser passer un soupir de non-combativité.

Petit soldat erre dans la cité, en quête d'un ennemi à terrasser : le prix à payer pour sa liberté. Mais la cité est déserte. Un vide intense et poignant. Au détour

d'une ruelle, il aperçoit un vieil homme, en guenilles, assis sur un ancien tapis élimé aux quatre coins. Petit soldat s'approche de lui et l'interpelle :

- « Qui es-tu, et que fais-tu ici, alors que tous les habitants de la cité se sont enfuis ? »
- « Je suis le seul et unique habitant de cette cité, répond le sans-abri. Si tel est ton désir, si telle est ta volonté, et si tu en as la force, alors prends ma vie, et tu en deviendras à ton tour le seul et unique maître. Cette cité est ta demeure, cette île est ta patrie. Peu importe comment tu es arrivé ici. Tu as entendu en ton cœur l'appel du Septentrion, et tu y



as répondu. Aucun pouvoir, aucun seigneur, ne peut rivaliser avec cet appel. Le Septentrion ne peut être soumis, ni conquis, tant que son appel sera entendu dans le cœur d'un seul minuscule petit soldat. Je te laisse les clés de la cité. Elle ne t'appartient pas, mais tu en détiens maintenant les clés. Grimpe sur les remparts, contemple l'étendue de ton royaume, regarde le seigneur de guerre qui, n'ayant rien trouvé ici qui l'intéresse, s'en retourne, juché sur son imperturbable mais inutile vaisseau. Il pense : « peu m'importe, je vais trouver un autre petit soldat, j'en trouverai toujours un ». Il pense pouvoir compter encore indéfiniment sur des êtres minuscules pour satisfaire sa soif de pouvoir. Mais toi, tu n'es plus un minuscule soldat. Tu es un habitant de la patrie du Septentrion. La vraie vie te tend les bras, la vie immense, sans limites, et sans guerre. @

# Le Vent du

## souffle entre les oreilles des chevaux

Le vent du Paradis, c'est celui qui souffle entre les oreilles des chevaux, dit un dicton des nomades du désert. Être sur un cheval, entre le ciel et la terre. Avec mes chevaux, ce que j'aime le plus, c'est me promener dans la grande forêt qui entoure ma maison. J'ai l'habitude de prendre avec moi deux des chevaux du troupeau.

Je monte l'un des deux, Grâce, un beau cheval espagnol à la robe d'un blanc immaculé, fin et racé, tandis que l'autre cheval me suit, 'en dextre', c'est-à-dire à ma droite, guidé par une longe. Mon cheval

en dextre est un cheval gris pommelé, à l'encolure massive, à la croupe généreuse, trapu, du nom de Rétive. Un cheval puissant, mais au caractère fort et parfois obstiné.

Grâce trotte légèrement, se balançant élégamment comme un danseur, tandis que Rétive frappe fermement le sol de ses sabots. Lorsque le vent se lève, et que le temps est à l'orage, lorsque nous galopons et que des éclairs illuminent le ciel, le roulement des sabots se confond avec le grondement du tonnerre.

Ce ne sont pas seulement des promenades à cheval, mais ce sont aussi de profondes méditations philosophiques. Car, sachez-le, les chevaux sont d'une sensibilité extrême à l'état intérieur de leurs cavaliers. Le cavalier est-il pris dans ses pensées, dans des émotions tumultueuses ou dans les soucis de chaque jour, son cheval n'aura aucunement confiance en lui.

Mais si le cavalier est entièrement présent, conscient du privilège du moment, encore mieux, s'il est conscient de la beauté de chaque instant, s'il est intérieurement concentré, lumineux et clair comme une pure étincelle de vie, son cheval n'aura de cesse de le porter et de le servir, devançant même ses attentes. Avec les chevaux, l'idéation claire précède l'action juste, exactement comme dans le monde de l'âme.

Chaque sortie avec les chevaux est un enseignement. Depuis presque vingt ans que je pratique ces exercices en forêt, j'en suis arrivé à croire que la force qui met les chevaux en mouvement, ce ne sont pas leurs sabots. C'est un pouvoir mystérieux, c'est le pouvoir de la pensée juste, c'est le pouvoir universel de l'amour.

Et lorsque nous galopons, en pleine nature, la méditation atteint un niveau plus élevé.

Alors, j'ai cette sensation d'être transporté dans un monde céleste. Alors, je comprends les légendes des anciens, le cheval ailé Pégase s'approchant de la montagne des dieux, ou bien la vision des quatre chevaux du vent aux quatre directions cardinales. Je ressens intérieurement le mouvement universel, la course du soleil, l'élévation de l'âme.

Mais lorsque Rétive, le cheval en dextre, manifeste sa jalousie, ou veut choisir une voie moins difficile, une pente moins raide, elle tire violemment sur sa longe, manquant parfois de me désarçonner. Soudain,

me voilà ramené vers les réalités du monde terrestre, mis à terre par les émotions négatives. Les pensées élevées, l'état méditatif, la conscience d'être uni à l'univers, tout cela disparaît en un instant. À la place, voilà l'encolure épaisse et l'attitude obstinée de Rétive, refusant de prendre le chemin qui monte, manifestant sa mauvaise humeur parce que la route est caillouteuse, ou bien qui décide que c'est le moment de faire une pause et de déguster les grandes herbes au bord du chemin. De mauvaise grâce, nous devons ralentir, nous arrêter, abandonner l'ascension.

Les deux chevaux, ou l'arcane du Chariot, sont un symbole universel de l'âme et des forces qui la mettent en mouvement. Ce sont ces forces spirituelles qui sont représentées sur l'arcane du tarot, le Chariot.

Platon, il y a plus de deux millénaires, connaissait déjà la magie des chevaux. Dans son livre en forme de dialogue,

le Phèdre, Platon nous dit que l'âme ressemble à la forme d'un attelage ailé et de son cocher. Le cocher représente l'essence divine de l'âme, et les chevaux représentent la force fondamentale de la matière manifestée. C'est la force qui permet à l'âme de se



F. F. Solesio, Jeu de tarot piémontais : le Chariot (1865)

mettre en mouvement, de se déplacer et d'agir. Le mythe grec raconte que lorsque le cocher revient de son voyage céleste, arrive sur le mont Olympe où résident les Dieux, il place devant ses chevaux une nourriture divine, l'ambroisie, et les abreuve de nectar. Puis, le cocher prodigue des soins attentifs à ses chevaux, car ils ont escaladé le ciel, parcouru toute la voûte céleste du levant au couchant.

Le cocher représente ici le monde des idées. Le cocher a l'intention d'accomplir un voyage, mais ce sont les chevaux qui permettent à l'intention de se réaliser. De l'idée à la réalité, c'est la formule magique qui met l'univers en mouvement.

Platon parle des Idées comme des entités qui ont une forme immuable, qui ne connaissent ni la naissance ni la mort, qui n'admettent jamais en elles-mêmes aucun élément étranger à leur nature, qui ne se transforment jamais, et qui ne sont visibles qu'à l'intellect. Tout comme les intentions de mes chevaux, les Idées restent invisibles pour les sens, mais leurs conséquences deviennent bien apparentes lorsque les chevaux démarrent au grand galop. Les Idées sont constituées d'une essence éternelle, incorruptible. Elles ne sont pas liées à la contingence ou à la relativité des choses qui changent, mais restent éternellement semblables, immortelles et indissolubles.

Pour les anciens Grecs, l'âme humaine est semblable aux Idées. L'âme est semblable à ce cavalier qui guide ses chevaux. Et de même que l'univers des Idées invisibles transcende et régit le monde manifesté, visible par les sens, l'âme commande, maîtrise et dirige le corps visible.

Pourtant, impossible pour un humain de se représenter réellement l'âme, ou l'univers des Idées.

Impossible... car l'attelage de l'âme comporte deux chevaux aux caractères opposés. Il y a ce cheval blanc, Grâce. Ce cheval est bon, beau, son port est droit, son allure magnifique et puissante, il a l'encolure haute, la ligne du chanfrein légèrement courbe, tout comme les chevaux arabes à l'allure élégante. Son pelage est blanc et ses yeux noirs, il a un caractère aimable et doux. Une parole d'encouragement ou un regard suffisent.

Mais l'autre cheval est rétif, brutal et opposant. Platon le décrit ainsi : il a l'encolure épaisse, la nuque courte, un museau trapu, sa robe est d'un gris sombre, ses oreilles poilues, et ses yeux d'un gris délavé. Il a un caractère sanguin, emporté et têtu.

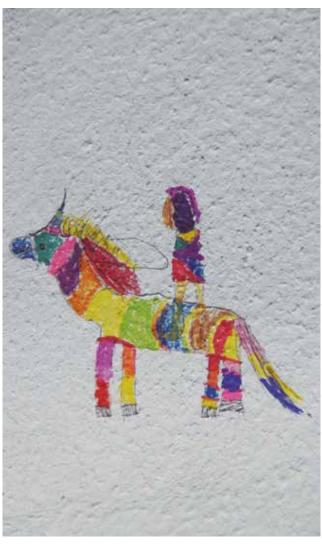
Marsile Ficin, lorsqu'il publia en 1484, à Florence, sa traduction des œuvres de Platon, accompagna le mythe du Phèdre et de l'attelage des chevaux par un commentaire. Il comparait les deux chevaux à deux caractéristiques de l'âme humaine.

Il précisait que le cheval blanc est modéré et réservé. Pour être conduit, il n'a pas besoin qu'on le frappe. Quant au cheval gris, il est d'un caractère obstiné et rétif. Ses réactions sont démesurées, empruntes de colère, et par-dessus tout, il veut occuper la première place. C'est à peine si un fouet garni de pointes le fait obéir, tant il se laisse gagner par les passions et la colère. Il arrive que le cocher doive soumettre ce cheval rétif par la force, faire céder sa croupe, car son comportement risque de ralentir et de faire chuter l'attelage tout entier. En conséquence, le cheval gris est empli de craintes que le cocher doive recourir à de tels châtiments, s'effraie de chaque mouvement du cocher, ce qui complique encore la conduite de l'attelage...

Marsile Ficin remarque, très justement, que ce cocher a un métier bien ingrat : le mauvais caractère de l'un des chevaux contrarie profondément la bonne marche de l'attelage et complique énormément le travail du cocher. La mésentente des deux chevaux brise l'harmonie de l'attelage et freine sa progression.

En conséquence, la montée de l'attelage, l'ascension spirituelle, se fait très difficilement. Le cheval rétif tire avec force. Il tire tout l'attelage vers la terre et oblige le cocher à le guider d'une main ferme.

C'est l'épreuve de l'âme humaine. Tout comme le cocher ou le cavalier, l'âme est trop occupée à tenter de rétablir la discipline et l'harmonie de ses chevaux ; elle ne peut pas quitter son attelage des yeux. Ce n'est que par instants qu'elle peut lever les yeux vers le but, les cieux, le monde des Idées. Et donc, elle n'acquiert



Dessin d'enfant

du monde des Idées qu'une vision hâtive et tronquée, gravement incomplète. À cause de la fatigue, des efforts pour maîtriser l'attelage, l'âme humaine finit par s'éloigner des cieux, sans avoir été initiée à la contemplation des réalités idéales.

L'âme humaine est sans aucun doute apparentée au monde des Idées. Elle est d'essence éternelle, incorruptible. Mais l'âme humaine possède aussi en elle une essence profondément divisée. Le mélange des éléments qui la constituent fait que cette âme rencontre de pénibles difficultés lors de son ascension vers le monde des Idées. Tout ce qui constitue l'âme tend vers le même but, que ce soit le cheval blanc, le cocher, ou le cheval gris. Tous veulent retrouver leur maison, sur le mont de l'Olympe, s'abreuver de l'ambroisie. Ce qui les sépare et crée le désordre, c'est la manière d'atteindre le but. Le cheval blanc est modéré, discipliné, et suit facilement les indications du cocher. Le cheval gris se laisse posséder par ses émotions, et bien qu'il soit plein de force et d'ardeur, il compromet gravement le succès et la progression de tout l'attelage.

L'harmonie ne peut être rétablie par le cocher qu'au prix de souffrances, de punitions et de l'usage de la force, en n'étant que dans un équilibre instable et sans cesse remis en question. Ce sont les désirs antagonistes de l'homme qui sont, à chaque instant, la cause de ses difficultés.

C'est comme si le cavalier, lui aussi, était double. Une partie de sa conscience l'élève vers les réalités supérieures, tandis que l'autre le plonge dans la réalité matérielle du monde. L'une est soumise, obéissante et douce, tandis que l'autre est rebelle et obstinée. Pourtant, ces deux aspects de la conscience sont indissolublement unis. Tout comme les deux chevaux qui veulent, tous deux, se reposer et s'abreuver, les deux aspects de la conscience veulent atteindre le même endroit.

Tous veulent rétablir l'unité du tout pour accéder à la vérité. Oui, tout comme le chariot, comme l'attelage, les humains ont besoin de la force motrice du désir pour accéder à la vérité du monde de l'âme.

Le cavalier de l'âme découvre enfin le désir qui est au-delà de la dualité, le désir pur qui maintient en mouvement l'univers. Et voilà le vent du Paradis qui souffle entre les oreilles des chevaux.

Par-delà les sphères du jour et de la nuit, précédé de mes deux chevaux, je franchis les portes de la vérité. &

# II y a 777 ans Sibyle Bath



# Le bûcher de Montségur

Le bien absolu et le non-être absolu apparaissent simultanément dans le processus de la création. Le néant agit comme une résistance et une limitation, comme une puissance invisible, irréelle, qui reçoit une existence qu'il fait sienne à cause des peurs de l'être humain. Ce n'est pas le mal. Celui-ci ne se produit que plus tard – dans les âmes piégées par la matière et affaiblies par l'attraction du néant. Tel est le point de vue des Cathares. Ils ont conquis la liberté de pensée.



En 1320, un inquisiteur rapporte par écrit une conversation qu'il a eue dans l'un des villages des Pyrénées, dans la vallée de l'Ariège, avec une femme catholique nommée Azaleis. Azaleis raconte :

« Guillelme, debout près du feu – et nous l'avons tous entendu – dit que les hérétiques étaient de bonnes personnes et qu'ils s'en tenaient mieux à leur foi que nous, catholiques, avec la nôtre. Elle dit également que notre Église les persécutait parce qu'elle avait trop de pouvoir et que si elle ne persécutait pas les hérétiques, ils seraient plus nombreux que nous autres.<sup>1</sup>»

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Anne Brenon, Les Cathares, Albin Michel, Paris (2007), p. 272.



# Là où il y a liberté, il y a pouvoir. (Michel Foucault)

La nature multiforme du pouvoir et de ses effets a joué un rôle essentiel dans la vie des Cathares – en partie en tant qu'opportunité et en partie en tant qu'enchevêtrement tragique du destin. Vu le contexte du Moyen-Âge, ils percevaient, dans leurs sentiments, pensées et actions, le pouvoir comme une interaction entre la lumière et les ténèbres.

# Tout commença au tournant du millénaire...

L'empire romain carolingien était disloqué. Les forces libérées provoquèrent une atmosphère de peur et de catastrophe appuyée par les récits de l'Apocalypse de Jean. Les Écritures étaient présentées telles qu'en l'an mille, Satan sortirait des oubliettes et plongerait la terre dans le chaos. C'est à cette époque qu'apparurent les premiers Cathares et en même temps les premiers bûchers en Europe (Orléans en 1022, Montforte et Turin en 1025).

# La réforme grégorienne

À partir du milieu du XIème siècle, l'Église romaine initia une réforme de ses structures religieuses qui, sous le pape Grégoire VII, entraîna une réorganisation de la chrétienté ecclésiastique sous le nom de « réforme grégorienne » (1073-1085). De nouveaux ordres religieux furent créés : les Bénédictins (Cluny) et les Cisterciens (Cîteaux), qui dans leurs monastères isolés vivaient une spiritualité intentionnellement retirée du reste du monde.

Le pape réunit alors le pouvoir ecclésiastique et le pouvoir séculier en tant que représentant du Christ au sein du monde chrétien, qu'il appela la « Jérusalem céleste ». Cette théocratie papale légitima l'idéologie du combat.

Les Cisterciens – dirigés par Bernard de Clairvaux – appelèrent à la guerre sainte contre les infidèles. Dans ce contexte, Bernard élabora une justification théorique de la persécution des chrétiens qui pratiquaient leur foi d'une manière différente et qu'il appela « hérétiques » : ce fut le début d'une « culture de la persécution » <sup>2</sup>

# Désormais, il y a deux églises

« ... l'une fuit et pardonne (Matthieu 10:23), l'autre possède et écorche ; c'est celle qui fuit et pardonne qui tient la droite voie des apôtres, elle ne ment ni ne trompe ; et cette église qui possède et écorche, c'est l'Église romaine » (Pierre Authier, Bonhomme). <sup>3</sup>

#### L'homme médiéval au XIIIe siècle...

... était fondamentalement différent de l'homme d'aujourd'hui. Il ne pouvait pas se vivre en tant qu'unité de corps, d'âme et d'esprit. Son corps lui semblait appartenir à une puissance étrangère et diabolique. En tant qu'individu, il était réduit à une âme tiraillée entre deux abîmes : d'un côté le monde physique-satanique, et de l'autre côté le monde divin-spirituel. Le croyant ordinaire n'avait pas accès direct à ce dernier, car l'Église représentait pour lui le divin dans ce monde : elle était le médiateur. Il réprimait ses propres facultés spirituelles et son intelligence. L'âme, ainsi déstabilisée, vacillait entre « une émotivité, une versatilité capable de passer en un instant de la cruauté à la pitié, de la colère à la clémence. » 4

### Avant qu'une transformation puisse avoir lieu dans le monde, elle doit d'abord s'accomplir dans l'âme humaine. (Léon Tolstoï)

Les Cathares jouèrent alors un rôle primordial concernant l'évolution spirituelle de l'être humain à cette époque critique. Ils conquirent le pouvoir d'une pensée libre et autonome. Ils vécurent l'expérience du Christ dans leur propre âme et se virent successeurs des Apôtres. Ils considéraient que le Christ n'était jamais apparu dans un corps physique, mais en tant

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Anne Brenon, Les Cathares, p. 46

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Anne Brenon, *ibid.*, p. 27-28

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> René Nelli, *La vie quotidienne des cathares au XIIIème siècle,* Paris, 1969, p. 15-16



Alexandra Koch / Pixabay

que rayonnement issu de sa parole divine-spirituelle. Ainsi, en tant que précurseurs de la liberté spirituelle, ils firent l'expérience du pouvoir de la pensée libre et indépendante. Leurs âmes assumaient le rôle de médiateur entre le corps et l'esprit de leur propre autorité.

Les Cathares permettaient aux croyants de recevoir le Consolamentum – le seul sacrement de leur église, le baptême du Saint-Esprit par imposition des mains. <sup>5</sup> Le Consolamentum était un rituel d'initiation dans l'ordre de l'église cathare et aussi un rituel censé délivrer le mourant de ses péchés et conduire son âme à une « bonne fin » : l'unité originelle de l'âme et de l'Esprit.

La perspective d'une « bonne fin », d'une mort qui rende possible le salut de l'âme, était le plus grand désir des gens à cette époque.

« Nous sommes au Moyen-Âge [...], tous croient en Dieu. Tous veulent sauver leur âme. Le mot culture signifie donc accéder à la foi qui sauve. »  $^6$ 

# « Voie de vérité et de justice »

C'est ainsi que les Bonshommes appelaient leur mode de vie (Bonshommes, Bonhomme, Bonne Femme étaient les noms donnés aux frères et sœurs de l'ordre. Seuls les inquisiteurs parlaient des Parfaits pour les distinguer des fidèles). Ils vivaient en communautés de femmes et d'hommes à la manière des apôtres dans des maisons (monastères ouverts), suivaient les règles strictes de leur ordre et entretenaient en même temps une relation vivante avec les gens du village. Car les maisons, dites castra, étaient situées au milieu des villages. <sup>7</sup> Toutes les distinctions de classe du système féodal semblaient être abolies : on était « entre chrétiens ».

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Anne Brenon, Dico des Cathares, Les Dicos essentiels. Milan, p. 61

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Anne Brenon, Cathares - La contre-enquête, Paris, 2008, p. 84

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Anne Brenon, Dico des Cathares, p. 51

Les maisons formaient les cellules de base du catharisme. Elles n'étaient pas seulement des lieux de résidence et de travail pour les membres de l'ordre ; elles ne servaient pas seulement de centre de formation pour les novices ; elles étaient également des lieux d'éducation pour les enfants et les jeunes et offraient nourriture, abri et soins aux personnes dans le besoin. Tout le monde pouvait prendre part aux cérémonies religieuses publiques des Cathares ; il n'était pas question de parler d'hérésie.

« La présence des bonshommes au milieu des réseaux intimes de la société est l'un des traits forts de leurs églises, garant de leur grand succès. » <sup>8</sup>

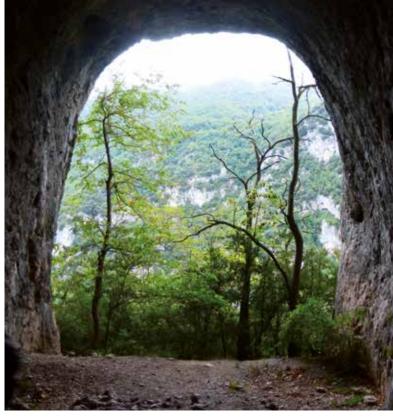
Les Cathares (ce mot n'était pas utilisé au Moyen-Âge, mais fut seulement introduit dans l'historiographie du XXème siècle) n'avaient pas d'église ni de chapelle en pierre ou en bois. Leur église – comme l'église chrétienne primitive – consistait en une communauté réunie autour d'un évêque élu. Ils disaient : « c'est le cœur de l'homme qui est la véritable église de Dieu. » 9

### La présence des Bonnes Femmes contribua à ancrer profondément la religiosité des Cathares dans le cœur palpitant de la société. (Anne Brenon)

Les seigneurs féodaux aristocratiques d'Occitanie avaient de la sympathie pour les Cathares et leur église. Habituellement anticléricaux, ils reconnurent rapidement qu'ils partageaient un intérêt commun avec eux.

Tous deux étaient soucieux de préserver la liberté religieuse et culturelle du pays. L'Occitanie, l'actuel Languedoc, était l'un des rares pays dont les frontières n'étaient formées que par sa langue, la langue d'Oc la langue de l'Occitanie. Il s'ensuivit une haute culture de la langue (poésie) et de la musique, ainsi qu'une ouverture humaine et une tolérance religieuse.

Les seigneurs féodaux étaient bien sûr soucieux de préserver les richesses du pays et leurs propres possessions. En règle générale, ils n'adhérèrent pas



® Hermann Achenbach

eux-mêmes à la religion cathare. Cependant, sous l'influence de leurs épouses et de leurs familles, qui se sentaient attirées par cette religion et qui adoptèrent cette « nouvelle » foi, ils devinrent les plus puissants mécènes des Cathares – même si ces derniers critiquaient le système féodal. Ce succès, qui donna aux Cathares le pouvoir d'un groupe fort et unifié <sup>10</sup>, est certainement dû avant tout à la structure transparente, flexible et décentralisée de l'église des Cathares, dans laquelle les femmes pouvaient également agir sur un pied d'égalité.

#### Croisade contre les chrétiens

Blanca était Dame de Laurac, un fief du Lauragais, région considérée comme épicentre de l'hérésie pendant l'Inquisition. Elle était une croyante fervente et, devenue veuve, elle s'installa avec sa plus jeune fille dans une des « maisons » du village et vécut la vie de Bonne Femme après son initiation.

- 8 Anne Brenon, Les Cathares, p. 86
- <sup>9</sup> Anne Brenon, *Dico des Cathares*, p. 81
- <sup>10</sup> Anne Brenon, Les Cathares, p. 86

En tant que Bonne Femme, elle avait les mêmes droits et devoirs que ses frères masculins : elle pouvait devenir prieure de la Maison, pouvait prêcher et accomplir tous les rites, et aussi donner le Consolamentum. Seul le statut d'évêque était réservé aux Bonshommes.

Blanca eut cinq ou six enfants qui devinrent tous de fervents Cathares. Quelques-uns de ses enfants furent impliqués dans l'un des premiers grands procès de l'Inquisition en 1238. Une autre fille de Blanca, Guéraude, vivait à Lavaur (Lauragais), et lorsque la ville fut attaquée pendant la première croisade en 1211, son frère – un puissant seigneur occitan – vint à l'aide de sa sœur. Il fut cruellement assassiné ainsi que ses 80 chevaliers. Sa sœur Guéraude resta dans les chroniques de la Croisade sous le nom de Na Geralda. Elle fut jetée dans un puits et lapidée par les soldats de la croisade. Lors de cette attaque à Lavaur, 400 Cathares moururent sur le bûcher. <sup>11</sup>

En 1244, les bûchers brûlèrent au Château de Montségur, dernière retraite de l'église des Bonshommes. Malgré cette défaite accablante, Pierre Authier (notaire du Comte de Foix de l'époque), son frère, son fils et quelques courageux compagnons facilitèrent une brillante renaissance du catharisme dans les comtés de Foix et de Toulouse – jusqu'à ce qu'eux aussi, saisis par l'Inquisition, soient brûlés en 1309-1310. Le tout dernier Bonhomme, Guillaume Bélibaste, fut brûlé en 1321.

# La philosophie du catharisme

La spiritualité chrétienne en l'an 1000 était totalement dualiste. Elle voyait le monde comme la scène d'un conflit entre deux forces opposées : celle du bien et celle du mal. Les moines et les chevaliers ecclésiastiques étaient considérés comme bons, les incroyants et les hérétiques comme mauvais. Audessus de ces forces opposées, il y avait un seul Dieu tout-puissant. Cependant, l'accent mis sur un Dieu unique qui règne sur le bien et le mal ne permettait pas encore de donner une réponse à la question : d'où vient le mal ?

# « sens lui es fait nient » : Tout fut par Lui, et sans Lui fut le néant.

Les Cathares se posaient la question suivante : comment se peut-il qu'une église qui veut représenter la puissance de Dieu sur terre, persécute et profane les chrétiens ?

Aux XIIème et XIIIème siècles, les érudits développèrent une vision dualiste dont les origines se retrouvaient dans la Bible, en particulier dans l'Évangile de Jean. Il y est dit à propos du Verbe divin : « Toutes choses furent faites par Lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui ». <sup>12</sup> (Jean 1, 3).

Pour les Cathares, cette phrase n'avait aucun sens logique. Pourquoi l'affirmation selon laquelle toutes les choses sont faites par « Lui » devrait-elle encore trouver son affirmation dans une double négation ?

Ils trouvèrent une explication dans les écrits judéognostiques des Naaséniens qui les convainquit. Les Naaséniens (au Ilème siècle) fondèrent leur interprétation du passage de l'Évangile de Jean sur le texte original grec, qu'ils traduisirent ainsi : « Tout fut par Lui, et sans Lui fut le néant ». Les Cathares adoptèrent cette version dans leur Nouveau Testament (Le Nouveau Testament Occitan, dont un exemplaire est conservé à Lyon) en occitan : sens lui es fait nient. <sup>13</sup> Elle devint l'un des fondements de leur dualisme absolu. <sup>14</sup>

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> Anne Brenon, *La contre-enquête*, p. 75

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> Michel Roquefort, *La religion cathare*, Paris 2009, p. 277

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> Ibid., p. 279

Outre le dualisme absolu, il existait également chez les Cathares un « dualisme modéré » qui se rapprochait de l'enseignement catholique. Il attribuait la création du monde à un ange déchu. Cet ange s'était élevé contre le Dieu toutpuissant et retenait depuis lors les âmes humaines captives dans ce monde. Au milieu du XIIIème siècle, cependant, le dualisme absolu devient de plus en plus répandu.



Tant en Italie qu'en Occitanie, le dualisme absolu reçoit une empreinte philosophique au milieu du XIIIème siècle. En raison du développement de la théologie dans les premières universités d'Europe (surtout en Italie) et de la science de la scolastique qui y était enseignée (un raisonnement scientifique-méthodique orienté vers la logique aristotélicienne), les érudits cathares commencèrent à rationaliser l'imagerie souvent confuse des mythologies gnostiques et à les présenter sous un aspect philosophique. Malheureusement, ces écrits philosophiques disparurent, à l'exception de quelques rares ouvrages.

L'écrit philosophique le plus important des Cathares est probablement le Livre des deux principes (Liber de duobus principiis) de Giovanni di Lugio, qui devint l'évêque des Cathares de Desenzano (lac de Garde) vers 1250. <sup>15</sup>

#### Le livre des deux principes

Le dualisme absolu part de deux principes opposés qui agissent au cours du processus divin de la création. Il existe à la base de ces deux principes deux substances de l'être différentes : l'état divin absolu, le bien absolu, et l'état du néant ou non-être absolu. Le néant est déjà présent au commencement de la création. Ce n'est pas le mal. Celui-ci n'apparaît que plus tard, au sein des âmes emprisonnées dans la matière et affaiblies par l'attraction du néant.

L'interrogatoire d'un cathare devant l'Inquisition dans le comté de Foix en 1320 laisse entrevoir comment de simples croyants vécurent le dualisme absolu :

- · N'avez-vous jamais eu de maître qui vous a enseigné les articles de foi que vous venez de confesser ?
- · Non, je les ai découverts par moi-même au cours de mes réflexions sur le monde. D'après ce que j'en perçois, je ne pense pas que Dieu l'ait créé. <sup>16</sup>

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> René Nelli, *Ecritures cathares*, Monaco, 2011, p. 75-185

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> Michel Roquefort, op. cit.

# Le processus divin de la création

- Le bien absolu
- Émerge de son unité transcendante éternelle et fait naitre les âmes humaines par sa lumière.
- Désormais, la création divine est soumise au temps
- De par ce processus temporel, les âmes font l'expérience d'une densité différente de rayonnement de la lumière divine.

En premier lieu, la matière tombe sous l'emprise de cette attraction du néant, dans la mesure où elle représente la fréquence la plus basse de l'existence et tous les éléments sont mis en désordre. De nombreuses âmes sont alors désorientées, s'unissent à la matière et commettent le péché.

Le non-être absolu

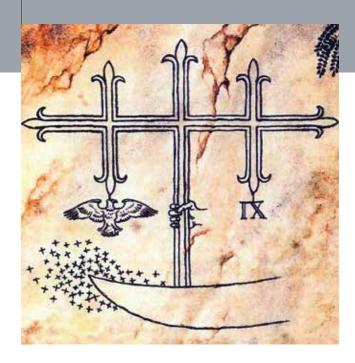
Il entre au même moment dans ce processus, émergeant de son vide absolu, créant ainsi le temps.

Au contact de la lumière, le néant agit comme une résistance et une limitation.

Le néant agit comme une puissance invisible et irréelle. Cela vient seulement du fait de l'attraction, et à cause des peurs de l'homme, il acquiert une existence d'emprunt.

Ainsi naît le monde du mélange – un état de mélange de bien et de mal. La création de Dieu est encore imparfaite.

« Lorsque la lumière se mêle à l'obscurité, elle fait briller l'obscurité. Mais lorsque l'obscurité se mêle à la lumière, la lumière s'assombrit et n'est plus lumière. Elle est malade. » (Apocryphe de Jean)





#### « Comprendre le bien »

C'était une phrase que les Cathares prononçaient pour se reconnaître entre eux pendant la période de persécution. <sup>17</sup>

C'est cette juste compréhension du bien qui a préoccupé Jean de Lugio dans son œuvre. Il déclarait : « Puisque de nombreuses personnes sont empêchées de reconnaître la vraie vérité, j'ai pris la résolution d'éclairer celles qui en ont la compréhension. Pour rassurer mon âme, j'expose la vraie foi par les témoignages des Écritures et par de vrais arguments, ayant tout d'abord invoqué l'aide du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » 18

Jean de Lugio explique que Dieu peut agir dans sa création de plusieurs manières. Tout d'abord, il peut intensifier sa puissance d'être dans les âmes à la recherche de Dieu, afin qu'elles puissent résister au néant.

En outre, il peut, en coopération avec l'homme, transformer le mal en bien grâce au pouvoir des contraires. Il laisse agir sa grâce et peut révéler à l'homme la vérité, le rayonnement divin, qui est énoncé comme une bonne nouvelle dans les Évangiles. Dieu lutte au sein de l'être humain lorsque ce dernier le sert. Les prières et les rites de l'homme sont des

sacrifices dont Dieu a besoin pour transformer le mal en bien. Dieu a besoin de l'homme pour parfaire sa création.

Et comme le souligne Jean de Lugio, Dieu acquiert enfin le pouvoir sur le temps grâce à l'éternité en rendant possible la réincarnation de l'âme humaine. De par la souffrance qu'il éprouve, l'homme peut prendre conscience du néant et acquérir le pouvoir de se transformer.

Toutes les âmes humaines seront sauvées un jour, selon le message de Jean de Lugio. Même les âmes des inquisiteurs...

# Dans le catharisme est né quelque chose qui ne peut s'éteindre au bûcher. <sup>19</sup>

**₩** 

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> Anne Brenon, Dico des Cathares, p. 82-83

<sup>18</sup> René Nelli, La Philosophie du catharisme, Paris, 1975

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup> Jean Duvernoy, La religion des Cathares, Toulouse, 1989



# LE POUVOIR DE LA Chislane Equipment of Source Connaissance CONNAISSANCE DE SOI

# « Le pouvoir de l'homme s'est accru dans tous les domaines, excepté sur lui-même. »

#### **WINSTON CHURCHILL**

Notre expérience humaine se déroule dans le champ de la dualité. Nous avons besoin de la dualité pour voir le contraste, tout comme nous avons besoin du temps pour comprendre le caractère fini de la vie. Mais nous voyons bien, en réalité, que rien n'est fini. C'est simplement une illusion nécessaire qui nous rend la vie plus facile dans ce champ de vie. Aujourd'hui, toute l'humanité est bien installée dans le champ de la dualité et fonctionne parfaitement dans ce sens.

Mais maintenant, nous n'avons plus besoin de l'illusion que nous appelons l'espace-temps. Nous devons apprendre à vivre dans le présent. Il va devenir de plus en plus important d'apprendre à vivre de manière à mettre notre expérience de vie hors de la ligne du temps. Cela n'est pas évident, car nous avons grandi avec l'idée du passé et du futur; notre pensée y est totalement adaptée. Mais le passé et le futur sont des idées; ce qui est réel, c'est le présent.

Il est déstabilisant de se défaire des schémas de vie bien connus pour pouvoir se libérer. Il y a parfois une période difficile entre le confort illusoire que l'on connaissait et le véritable confort qui suit cette période chaotique. Nous pouvons avoir une action qui favorisera la perception d'une expérience vivante de l'instant et qui diminuera ainsi les réponses mécaniques du passé. Percevoir que nos habitudes nous encouragent à rejouer les mêmes scènes, à utiliser les vieilles ornières, nous encouragera à faire le choix de réponses fraîches et donc de résultats différents.

Nos schémas de pensée ne peuvent nous libérer de ces schémas. La liberté n'est pas une meilleure histoire : c'est avoir la capacité de considérer fraîchement l'histoire qui est la nôtre actuellement et d'observer que notre comportement fait réapparaître d'anciennes blessures. Il faut du temps pour voir la totalité du fonctionnement de l'ego, et si nous participons consciemment à ce processus, il en sera accéléré. La conscience est un aspect essentiel de la guérison !

Nous sommes tellement habitués à voir tout ce qui nous entoure à travers notre vision du monde que ce processus est devenu automatique et affecte notre perception de manière aveuglante. Nous cherchons une cohérence dans tout ce qui nous entoure afin d'éviter la nouveauté jusqu'à ce que nos problèmes deviennent trop importants pour être ignorés. Nous sommes, heureusement, entourés d'individus qui ont des visions différentes, et cela peut nous amener à nous interroger sur la validité de nos concepts. Le simple fait d'être à l'aise dans l'incertitude peut transformer la vision que nous avons du monde et de nous-même. En fait, nous vivons dans un monde de symboles et devons arriver à faire la différence entre ce qui est vivant ou mort dans notre langage et dans notre comportement.

La sagesse sait qu'à chaque action correspond une réaction, ainsi nous ne faisons rien que nous ne puissions nous reprocher et que nous ne devrions résoudre pour notre âme. Tout au long de la vie, nous effectuons des choix qui vont soit rehausser notre sentiment d'intégrité, soit le rabaisser. C'est vrai pour nos décisions quotidiennes, pour notre bavardage intérieur chronique, et pour nos relations avec les autres. Nos journées sont sans cesse remplies d'options diverses, et les choix que nous effectuons sont énergétiquement responsables de la direction que prend notre destinée.

Nos décisions de chaque instant tissent l'image de ce que nous sommes et de ce que nous devenons. Elles sont réellement des moments décisifs. Ce sont les petites décisions continuelles qui déterminent l'énergie et la direction de notre existence.

# COMPRENDRE N'EST PAS UNE FONCTION MENTALE!

L'intellect ne peut fournir que des hypothèses. La pensée cérébrale est spéculative par essence, dépendante de facultés sensorielles conditionnées, limitées par la culture ambiante et par sa propre biologie.

La véritable connaissance n'est pas soumise aux agitations superficielles et aux cogitations instables de la pensée cérébrale. C'est cette connaissance indiscutable que recherche l'homme de science par ses calculs et expérimentations. Il la recherche dans les étoiles ou dans l'atome, alors qu'elle l'attend dans son propre cœur, au plus profond de lui-même, pour lui dévoiler dans le silence et l'immobilité le secret de toute vie.

Du processus dynamique de la connaissance de soi peut naître une autorité intérieure qui ne provient pas de l'intellect. Peu à peu les désirs s'éteignent faute de nourriture journalière. Un pouvoir nouveau qui est une force qui transforme tout, agit à travers la personnalité, presque à son insu. L'eau-vive qui coule naturellement transforme tout sur son passage. Obéir à cette autorité, ce pouvoir intérieur que personne

ne peut dérober ni même humaniser... devient une nécessité et ainsi, la personnalité transformée propagera ce que l'Esprit transmet à l'Âme en temps opportun.

La connaissance de soi met en contact avec un domaine inaccessible. C'est une force que le cœur reçoit et qui a le pouvoir de rétablir l'équilibre perturbé. Nous n'avons pas d'autre choix que de lui faire confiance, sachant qu'au travers de nos déroutes, elle nous montre le chemin et nous nourrit, quel que soit notre état de conscience.

# « Celui qui regarde à l'extérieur, rêve. Celui qui regarde à l'intérieur, s'éveille. »

C. G. JUNG

La connaissance de soi n'est pas un renfermement sur soi-même mais une connaissance de son intégrité, de ce que l'on est potentiellement, de nos excès, de nos possibilités, de ce à quoi l'on aspire... et permet de voir si nos actions y répondent. Rien à voir avec une introspection narcissique!

En chacun, une autorité qui lui est propre attend d'être révélée. Elle seule peut le conduire à travers toutes les difficultés de la vie et lui donner le vrai pouvoir : d'écouter, de voir, d'être, celui de rester orienté sur l'essentiel, le présent, conscient des choix à faire... de renouveler ce qui a besoin de l'être quand c'est nécessaire. C'est un chemin de multiples renoncements à ce qui nous ferme à l'Esprit, et de choix qui nourrissent l'Âme.

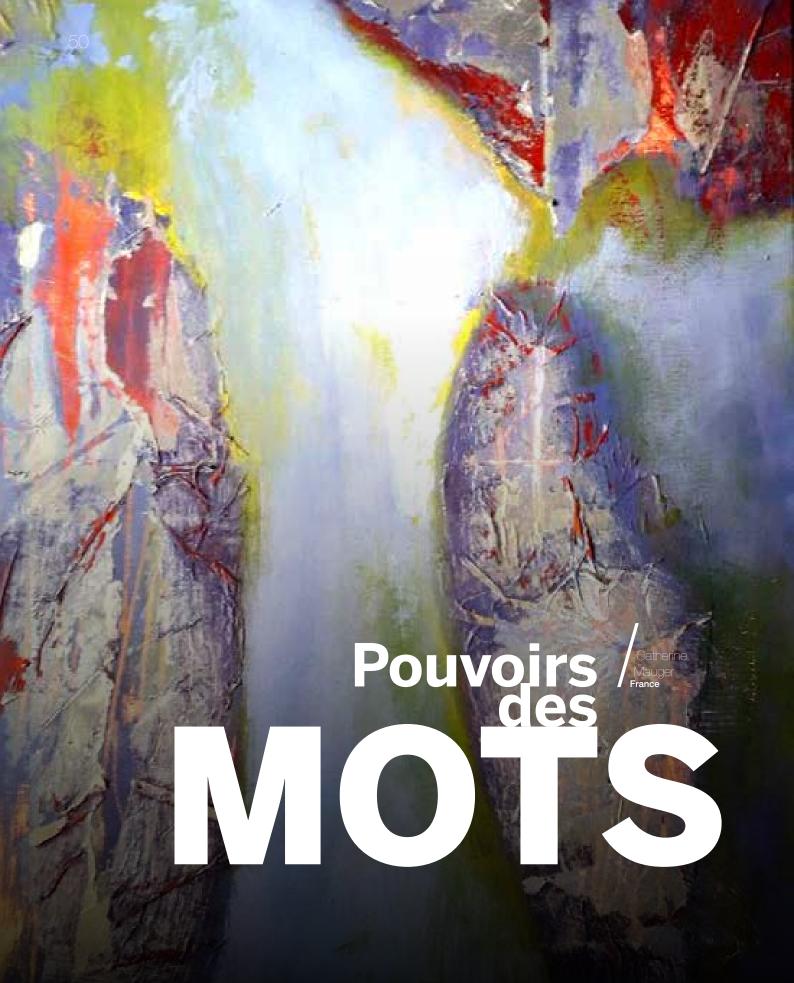
Le chemin intérieur n'est pas une route d'introspection incessante ou d'envol mystique, mais une manière de vivre les joies et les douleurs du monde. Votre vision ne devient claire que lorsque vous pouvez regarder dans votre cœur.



# L'IGNORANCE DE SOI FAIT DE L'HOMME UN ESCLAVE!

Nous arrivons dans une nouvelle ère et le chaos ambiant nous oblige à y entrer de manière brutale. Les organisations sont actuellement chaotiques, sans arrêt les essais succèdent aux essais mais en vain... elles se dirigent inexorablement vers le devenir qu'elles méritent selon leurs actes, inconscientes de ce qui peut les faire décliner. Il est triste de les voir se débattre dans des problèmes insolubles créés parce qu'elles font fi de l'intelligence collective...

Nous devons fonctionner autrement ou bien nous disparaîtrons. La soif et les abus de pouvoir sont devenus légion et empêchent de devenir conscient des compromis que l'on fait au quotidien. Les organisations sont en train de se dissoudre lentement par la Force de Vie qui ne peut porter un manteau aussi étroit!





La mémoire de l'eau par Masaru Emoto

Gravés dans la pierre, le bois, le parchemin, le verre, colportés sur les ondes de l'air, les mots parlent... Ils parlent une langue familière, ou bien étrangère. Depuis des millénaires, les mots racontent des histoires, l'histoire de l'Humanité.

Assemblés par affinités, messagers, les mots témoignent...

Ils témoignent d'un éclat de vérité, ou bien de fausseté.

Pour exemple, une expérience donnant à voir... de l'eau... un mot... et son pouvoir. Masaru Emoto, vous connaissez ?

Les mots « amour » et « haine », il les a expérimentés : le premier mot modèle une goutte d'eau cristallisée, d'une grande beauté. Quant au second, il désintègre sa forme en laideur avérée.

# Mensonge ? Illusion ? Dualité ? Neutralité ?

Bien que controversé, ce chercheur japonais a tracé un sillon

ouvert une voie nouvelle sur laquelle de nombreux chercheurs se sont engagés,

tendant à « jeter un pont entre science et spiritualité », c'est ainsi qu'il l'a exprimé.

Énergie, tout est énergie. Énergie-information : une assertion communément admise aujourd'hui.

Sombres ou éclairés, les mots rayonnent... Ils rayonnent d'énergie vibrante, influente, une certaine magie.

Responsables sont les mots des lettres qu'ils habillent d'un trait, d'un son, d'une couleur de voix.

#### Au commencement était la Parole... En elle était la Vie, et la vie était la lumière des hommes.

Il est une Parole vivante que chacun porte au plus profond de soi, dans le silence de son abîme intime. Murmures de mots jaillis de la source du cœur, venus d'un autre ailleurs.

Marqués du sceau de la Lumière, ces mots révèlent... Ils révèlent le secret de la langue universelle. Emplis de l'énergie d'un autre champ de vie, ces mots libèrent.

Ils libèrent la force et le pouvoir infini de renaître à la vraie Vie. &

# Diriger les processus de





« Dans les premiers temps de l'ère aryenne, alors que le corps racial de l'humanité était à peine apte à exprimer une conscience éveillée dans la sphère de la matière, ce furent les fils de Dieu qui dirigèrent les processus de vie. C'est ainsi que les initiés d'Hermès travaillèrent pour l'humanité. Dans la deuxième phase, la conscience était suffisamment développée et la vérité pouvait être portée à la connaissance de l'humanité. Les fils de Dieu sont allés directement vers les humains. Ils sont venus vivre parmi nous en tant que rois et prêtres de l'ordre de Melchisédech. Les initiés d'Hermès ont travaillé avec l'humanité. Ainsi, la vérité est venue nous appeler à notre vraie patrie.

Le pouvoir vise à maintenir la société dans les limites de son bon fonctionnement. Le parcours de l'humanité est un chemin vers une conscience croissante, parsemé d'essais et d'erreurs. Tant que l'homme est encore un mélange d'instincts et d'idéaux supérieurs, il doit être entièrement guidé dans la bonne direction, afin d'éviter le chaos et le déclin. Dans ce cas, il est juste qu'un leader sage s'en occupe, quelqu'un qui peut être un peu plus avancé en conscience que ceux qu'il doit diriger, sur lesquels il doit exercer son pouvoir. Qu'est-ce qu'un tel leader ? Retournons dans le passé primordial.

Le texte ci-dessous a été inclus dans un dossier de presse lors de la publication des quatre volumes de La Gnose originelle égyptienne et son appel dans l'éternel présent, à nouveau diffusé et expliqué sur la base de la Tabula Smaragdina (Table d'Émeraude) et du Corpus Hermeticum d'Hermès Trismégiste par Jan van Rijckenborgh :

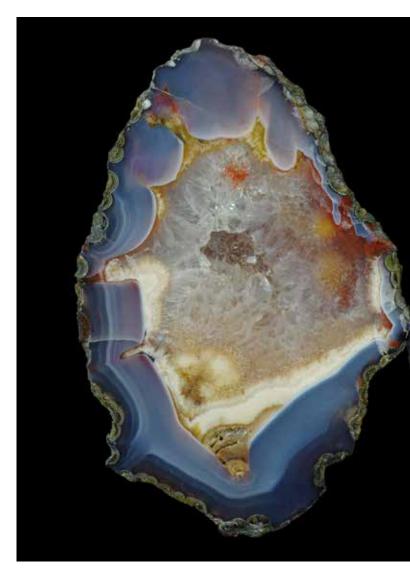
Et enfin, dans la troisième phase, l'homme avait entendu parler de la vérité et devait prouver qu'il pouvait se libérer par ses propres forces. Désormais, la vérité devait être connue dans et par l'humanité ellemême. Les fils de Dieu se sont retirés dans leurs propres domaines de vie, pour y apporter l'aide et les conseils nécessaires.

Dans la phase de libération qui vient de commencer, les initiés d'Hermès travaillent à travers l'humanité! Ceux qui se soucient vraiment de l'avenir de l'humanité devraient lire ces livres. » Nous vivons donc la troisième phase de l'histoire de l'humanité, dans laquelle l'homme a reçu le pouvoir d'inverser lui-même son destin. Il ne vit plus « sous la loi », mais « devient lui-même sa loi » (déclaration de Jésus), car l'homme a (en théorie) acquis entre-temps la conscience correspondante. Mais l'homme n'est pas encore parfait, il est en chemin, et nous voyons chaque jour autour de nous combien il est difficile de faire un pas dans cette direction.

Les gens veulent-ils un pouvoir surnaturel, les élevant au-delà d'eux-mêmes? En d'autres termes, en ont-ils besoin? Apparemment oui. Si nous regardons dans l'histoire, il y a toujours eu une hiérarchie dans toutes sortes de lieux sur terre, depuis le pouvoir de l'ancien de la tribu jusqu'au pouvoir plus ou moins absolu de l'empereur, du pharaon, du tsar, du pape, du grand prêtre, du seigneur du château, du chef de guerre, du grand timonier, et ainsi de suite jusqu'au chef d'État, au président du conseil d'administration ou au premier ministre. Un modèle universel.

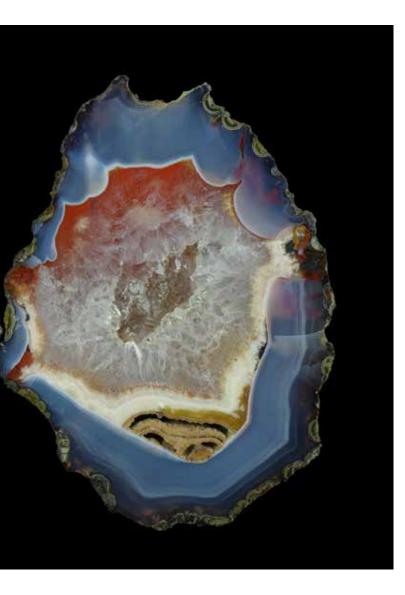
Faire l'expérience d'un pouvoir surnaturel qui représente la sagesse qui manque encore à l'homme actuel, est (ou peut-être était) un besoin universel. Mellie Uyldert écrit dans son livre The Hidden Power of Gems¹:

« Le pouvoir répandu sur la tête du monarque par l'esprit populaire lors du couronnement, à la demande du peuple, est vu comme une lumière dorée. C'est ce que représente l'or de la couronne. En particulier si l'on considère l'esprit populaire comme un serviteur du grand esprit du soleil, car l'or est un métal conducteur de l'énergie solaire, qui apporte la vie, le bonheur et la prospérité. Il est donc en pratique le meilleur conducteur. (...) Dans le même but, le grand prêtre des Hébreux portait sa cuirasse ornée de douze pierres précieuses, en harmonie avec les douze signes du zodiaque et les douze planètes correspondantes (visibles et invisibles).



Les gemmes guident les forces des esprits planétaires, qui exécutent les initiatives de l'esprit solaire. (...) Ainsi, le port de la couronne fait du monarque une formidable centrale d'énergie du pouvoir. C'est pourquoi, dans les temps anciens, le roi et la reine n'avaient rien d'autre à faire que de s'asseoir sur leur trône d'or, la couronne d'or et de pierres précieuses sur la tête, le sceptre et le globe (symbolisant la force masculine et la force féminine : le yang et le yin) à

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Mellie Uyldert, The Magic of Precious Stones: The Hidden Power of Gems and Their Influence on Man (Traduction française: Les pouvoirs cachés des pierres précieuses), 1972



la main. Ils rayonnaient ainsi de force en tant que centre de leur empire, le cœur de leur peuple, recevant constamment d'en haut et diffusant vers le bas. »

C'est une belle image, fondée sur l'hypothèse que « le pouvoir » est remis pleinement et de bon cœur par le peuple au sage monarque. Mais les temps ont changé. La conscience de soi s'est développée ; les gens pensent savoir ce qui est bon pour eux, ils ont

confiance en eux-mêmes. Dans de nombreux pays, le roi (ou la reine) n'est plus qu'une figure symbolique, ou a été complètement aboli. Un gouvernement démocratiquement élu est encore acceptable, s'il assure et garantit autant que possible la liberté, la prospérité et le bien-être. Mais étant donné la loi terrestre selon laquelle tout se transforme toujours en son contraire, nous voyons les démocraties dégénérer en pays dirigés par des dictateurs, et ces derniers sont à nouveau destitués parce que les gens aspirent à la démocratie. Ce changement constant de forme du pouvoir est un excellent exemple de l'ascension, de la domination et du déclin terrestres.

Si nous récapitulons ce qu'est réellement le pouvoir, nous le voyons divisé en :

- 1) une prédominance naturelle basée sur :
  - · l'expérience de la vie,
  - · la sagesse, la perspicacité,
  - · une attitude d'amour envers tous,
  - · le service au développement de la conscience humaine.
- 2) et une prépondérance artificielle basée sur :
  - · le jeu de la peur
  - · le conditionnement des masses,
  - · le contrôle de l'armée
  - · l'afflux substantiel d'argent
  - · les capacités de manipulation (qui commencent déjà dans la cour de récréation)

Au-dessus de cela, il y a :

- · le pouvoir des influences planétaires
- · le pouvoir des archontes et des éons.

Les archontes sont des concentrations astrales inférieures que l'homme a lui-même générées en les nourrissant quotidiennement, mentalement et émotionnellement, pendant des siècles jusqu'à ce qu'elles deviennent puissantes au point de prendre le pouvoir sur lui. En petit comme en grand. Les éons sont des amas d'archontes vibratoirement accordés les uns aux autres, et forment une puissance presque indestructible. Ce n'est pas sans raison que l'on dit souvent : l'homme ne vit pas, il est vécu.

Nous contribuons nous-mêmes chaque jour à cet édifice gigantesque par nos préjugés et nos peurs, mais aussi par le culte et l'admiration sans réserve que nous vouons, par exemple, aux idoles du sport et du spectacle, ou par toute autre forme de fanatisme. Dans son livre *Une vie bouleversée*, Etty Hillesum déclare<sup>2</sup>:

« Prenons conscience que chaque atome de haine que nous ajoutons à ce monde le rend plus inhospitalier qu'il ne l'est déjà ».

Lorsque nous en devenons conscients, nous pouvons agir en conséquence. Il existe des transformations électromagnétiques à l'échelle mondiale, provoquées par l'humanité, qui conduisent notre champ de vie à une disharmonie toujours plus grande, à une crise, à une limite; une limite dont nous semblons maintenant nous approcher toujours plus.

Dans le présent, il s'agit de comprendre comment nous nous comportons, nous et le monde. Dans une conversation avec le philosophe Ad Verbrugge (YouTube), le professeur Mattias Desmet, psychologue belge, montre comment il fut un temps où vivait l'idéal du communisme, puis l'idéal du néolibéralisme et maintenant c'est le temps du technicisme idéalisé. Le pouvoir des experts et du big data nous gouverne et nous contrôle. Hormis cette partie de l'humanité qui participe encore à la toute-puissance de l'Esprit, la pensée strictement matérialiste et la malléabilité qui l'accompagne sont généralement bien ancrées. Le sentiment d'absurdité ne cesse donc d'augmenter. Et c'est en fait logique, car selon la vision mécaniste du monde, la vie est par définition dénuée de sens. L'ingestion massive d'antidépresseurs vient compenser cette absence de perspective et de sens.

Le professeur Desmet constate une augmentation des burn-outs parmi ses étudiants. Ainsi, selon lui, on a créé un terrain propice à la focalisation sur un coupable et sur une peur pandémique. Par peur, le pouvoir démocratique s'en remet aux experts, qui alimentent la peur; et un cercle vicieux est créé. Combattre un ennemi commun redonne un certain sens, une motivation, un but dans la vie, mais favorise la très dangereuse formation d'un effet de masse, rendant les foules réfractaires à toute opposition. Mais cela ne fonctionne tout simplement pas, selon le professeur.

Toutefois, il ne faut pas qu'il en soit ainsi pour nous. Nous n'avons pas besoin de nous laisser prendre par « l'hypnose de la peur » mondiale, de laisser notre conscience être obscurcie et de nous laisser assommer, privés de volonté. Si nous restons alertes et vigilants, nous avons le pouvoir de traverser le royaume des archontes et des éons, et de suivre consciemment la lumière de l'amour. « Si vous étiez bien préparés, alors n'ayez aucune crainte », dit la Voix du Silence.<sup>3</sup>

« Vous vous êtes détournés des choses sensuelles, vous avez parcouru le 'chemin de la vue', le 'chemin de l'ouïe', et vous vous tenez dans la lumière de la connaissance. (...) En vérité, un tel homme est puissant » (extrait du chapitre : Les 7 portails). Explorons cette question : d'où pouvons-nous tirer ce pouvoir spécial ?

#### **UN POUVOIR D'UN AUTRE ORDRE**

Après l'analyse du pouvoir terrestre sous ses multiples facettes, nous en arrivons à un pouvoir d'un tout autre ordre : l'omnipotence de Dieu. Un concept si immense et surnaturel que nous sommes incapables de le comprendre. C'est pourquoi nous avons tendance à le rapetisser, à l'horizontaliser, à le traduire en une forme de pouvoir que nous connaissons bien, dont nous pouvons douter, que nous pouvons même rejeter. Mais cela ne fait alors qu'ajouter au chaos.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Etty Hillesum, An interrupted life. Trad.: Une vie bouleversée. Journal de 1941-1943, Edition du Seuil, collection Point Journal, 1995

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Helena Blavatsky, *The Voice of the Silence (La Voix du silence)*, 1889. Extraits des « Préceptes d'or ». Trad., Paris, Adyar, 1991.

Nous ne pouvons goûter à quelque chose de cette omnipotence que lorsque nous parvenons à saisir qu'il existe un plan. Oui, il y a un plan pour guider l'humanité sur Terre sur son chemin vers une conscience accrue. Tout est subordonné à cela, ce plan est la toute-puissance divine, même si ce qui arrive à la conscience actuelle de l'homme est totalement incompréhensible pour lui au début. Mais il s'agit de permettre à l'homme de prendre conscience de cette toute-puissance divine et de la place qu'il y occupe. Ne savez-vous pas que vous êtes des dieux ?

Nous revenons donc au début de cet article, qui décrit comment ce chemin est emprunté, successivement pour, avec et à travers l'humanité. C'est la phase actuelle : à travers l'humanité, à travers nous, la conscience doit grandir. Nous sommes arrivés à ce point où nous sommes confrontés à un changement radical de conscience, à la nécessité de percevoir qu'il ne s'agit plus de vivre selon l'ego, mais selon le principe de l'âme immortelle qui est en nous. Nous devons devenir « amour », nous avons le pouvoir de franchir ce pas avec l'aide et la guidance de la toute-puissance de Dieu. Au verset 33 du Tao Te King, il est dit :

« Celui qui vainc un ennemi est fort ; celui qui se vainc lui-même est tout-puissant ».

C'est là que tout commence : par le dépassement de soi. Wei-wu-wei, dit Lao-Tseu : pratiquer le non-faire. Pratiquer l'endura, disent les rosicruciens, à l'instar des Cathares. Se vider des désirs terrestres, se vider de toute turbulence émotionnelle, devenir immobile, imperturbable, car le silence intérieur profondément vécu est le langage de l'âme. Alors la Voix du Silence s'exprime. &





e-librairie / diffusion de la pensée hermétique et gnostique

Les Editions du Septénaire s'efforcent de rendre accessibles au public les écrits gnostiques, apparus au fil du temps dans une étonnante richesse et diversité, mais souvent écartés, voire combattus... La gnose est une connaissance de première main, sur laquelle sont bâties la plupart des grandes de sagesse qui accompagne le monde et ses péripéties. L'accès à ce savoir enfoui au cœur du monde, mais aussi au cœur de l'homme. nécessite un questionnement, une interpellation du type: « Homme, connais-toi toi-Nous vous souhaitons

www.septenaire.com info@septenaire.com



#### SABARTHEZ — Berceau de l'humanité

Fondation Rose-Croix En promotion : **15 €** (au lieu de 30 €)

Ouvrage en hommage à Antonin Gadal, homme d'une grande culture qui dédia sa vie à mettre en lumière les richesses immenses de son Sabarthez bien-aimé. Il percevait qu'un fil d'or parcourt les temps et révèle la filiation authentique de l'humanité, son véritable trésor, le mystère de la formation, de la réformation et de la transformation.



# Le catharisme - Hérésie ou pur christianisme?

Editions du Septénaire En promotion : **5 €** (au lieu de 9 €)

Cette brochure est le résultat d'une exposition présentée en septembre 2006 à Tarascon-sur-Ariège : des tableaux qui brossent de manière synthétique l'histoire cathare et comment la Rose-Croix se lia avec cette religion d'amour.





#### Le Catharisme dans la tradition spirituelle de l'Occident

Eduard Berga Salomo Fundacion Rosacruz

15 €

Il aura fallu à peine deux siècles pour que les enseignements du Catharisme entraînent une réforme totale du Christianisme. Une réforme conçue comme réelle possibilité d'une renaissance de l'être humain par une manière de vivre, véritablement évangélique et apostolique, assumée en pleine liberté de conscience et de manière entièrement autonome. Une idée parfaitement inconcevable pour la mentalité de cette époque.

La singularité de cette proposition se confrontait de plein pied avec la réforme grégorienne catholique, basée sur l'institutionnalisation des sacrements et sur le renforcement de la hiérarchie ecclésiastique considérée comme seule détentrice du dogme et habilitée à interpréter les écritures. Ce livre tente d'ouvrir une porte et de stimuler l'inspiration pour pouvoir imaginer d'autres perspectives sur la manière de comprendre cette pensée réformiste médiévale.

**Conférences internationales 2001 · 2006 · 2012** du Lectorium Rosicrucianum à Ussat-Ornolac en France

SOUS LE SIGNE DE LA

# Triple Alliance de la Lumière

PREMIÈRE PARTIE La Fraternité de la Rose-Croix

#### LA RÉINCARNATION ET L'OCCIDENT



L'idée de la réincarnation évoque souvent une croyance orientale et lointaine. Or, dans la Grèce Antique, de grands philosophes tels que Pythagore, Socrate et Platon enseignaient la transmigration des âmes d'existence en existence.

Nous retrouvons les traces de cette doctrine chez les Romains et les premiers chrétiens. Tombée dans l'oubli, elle ressurgit aux 18° et 19° siècles où de nombreux poètes, penseurs et philosophes, tels que Lessing,

ROSECROIXDOR

Goethe, Hugo, Balzac, ... ont clairement évoqué et développé dans leurs oeuvres cette vision de la vie. Et aujourd'hui, qu'en est-il ?

Ce film tente de répondre aux nombreuses questions que suscite l'idée de la réincarnation en Occident :

De quoi parle-t-on? Quelle est notre nature profonde?

Qu'est-ce qui se réincarnerait et dans quel but ? Pourquoi cette idée ne fait pas partie de nos modes de pensée occidentaux ?

Ce documentaire explore l'hypothèse de la réincarnation au-delà des idées reçues, des croyances et des religions.

Des intervenants de différents horizons, des témoins d'expériences de mort imminente, une artiste, apportent leurs points de vue et leurs témoignages et font avancer la réflexion sur cette idée complexe.

DVD 16/9 Version française - Durée 1h17 Avec de nombreux bonus :

- · Vie, mort, renaissance : un processus universel (1'30)
- · La réincarnation et la résurrection (2'20)
- L'augmentation de la population mondiale (2'30)
- · Le temps et l'espace dans l'autre monde (2'20)
- Le Petit Prince et le voyage dans l'entre-deuxvies (4'40)
- · La devise républicaine et la tripartition de l'être humain (2'30)
- · La vision gnostique de l'après-vie (2')
- · Nuances entre le point de vue oriental et occidental (2'40)
- · Le concept grec d'Alètheia (1'30)

Un film de Claude Graton, avec la collaboration de Laurence Hirzel

Contact: aletheia49@protonmail.com

# LES WEBINAIRES DE LA ROSE-CROIX D'OR

# LES CHEMINS DE L'ÂME VERS L'ESPRIT!



Magazine-essentiel.com

# Essentie

Tous les 3 mois en klosque

Abonnement 1 an (4 numéros) 25€ +cadeau thème astral

Abonnement 2 ans (8 numéros) 43 € + 2 cadeaux

Abonnement numérique : 10 €

Spiritualité • Esotérisme • Philosophie • Développement personnel • Traditions



Essentiel est le magazine spirituel le plus lu en France, respecté pour la qualité de ses articles et la beauté de son design. Essentiel a pour mission de permettre à chacun d'avoir accès au chemin spirituel qui lui convient, sans dogme ni jugement. S'inspirant du diamant à multiples facettes, les articles présentés dans le magazine Essentiel ne sont jamais le reflet d'une pensée unique, mais plutôt d'un respect de toutes les voies qui mènent vers la Source. Essentiel veut promouvoir l'ouverture, la tolérance, l'amitié, le respect et l'éveil libre de la conscience. Il n'est lié à aucune idéologie religieuse, philosophique ou politique.

Découvrez notre boutique en ligne et Abonnez-vous sur : www.magazine-essentiel.com

Magazine Essentiel, Hameau de Poulan 12400 Montlaur Tél : 06 76 90 55 96 contact@magazine-essentiel.com C'est la phase actuelle : à travers l'humanité, à travers nous, la conscience doit grandir. Nous sommes arrivés à ce point où nous sommes confrontés à un changement radical de conscience, à la nécessité de percevoir qu'il ne s'agit plus de vivre selon l'ego, mais selon le principe de l'âme immortelle qui est en nous. Nous devons devenir « amour », nous avons le pouvoir de franchir ce pas avec l'aide et la guidance de la toute-puissance de Dieu. Au verset 33 du Tao Te King, il est dit :

« Celui qui vainc un ennemi est fort ; celui qui se vainc lui-même est tout-puissant »

Extrait de : « Diriger les processus de vie »

Car il est une grandeur, une grandeur incommensurable, un éon qui donne des éons, une vie qui donne la vie, un Béni qui donne la bénédiction.
Et sa pensée devint effective, sortit de lui et se manifesta devant lui dans la splendeur de sa lumière – c'est-à-dire le pouvoir qui est devant eux tous.

Le Livre secret de Jean



www.logon.media

